



# RECTO VERSO

1890-1920

Les cartes postales  
racontent les Yvelines





# RECTO VERSO

1890-1920

Les cartes postales  
racontent les Yvelines

Du 15 septembre 2012 au 3 février 2013  
Orangerie du Domaine de Madame Élisabeth - Versailles

# REMERCIEMENTS

## Une exposition du Conseil général des Yvelines

Alain SCHMITZ, Président du Conseil général  
Pierre LEQUILLER, 1<sup>er</sup> Vice-Président du Conseil général, délégué aux affaires scolaires, universitaires et au patrimoine, aux archives départementales et à la culture

Joël DESJARDINS, Président de la Commission Enseignement, Culture, Jeunesse et Sport

## Commissariat scientifique

Catherine LECOMTE  
Professeur des Universités, conception des textes de l'exposition et du catalogue  
Olivier DELAS  
Membre de l'Amicale des collectionneurs des Yvelines, conception iconographique ; textes et catalogue pour la partie « média témoin »

## Conseil général des Yvelines

### Direction générale des services

Aude DEBREIL

### Direction de la culture

Anne WEBER, directeur de la culture  
Gérard SEMBLANET, chef de projet (scénographie)  
Chrystelle PRIEUR, chargée de production  
Isabelle PAUNET, assistante culturelle (iconographie)  
Camille LUDOT, assistante  
Raffaële SCAPECCHI, éclairage

Anne-Sophie LUGUET-SABOULARD et Marine DURAND, Christian GRANGEON, communication

### Service administratif, juridique et financier

Isabelle RINGARD et Chantal BAENAS, Claudine COMTE, Annie DUPONT, Audrey RAYNAUD

### Pôle assistantes

Sylvie OLIVEIRA et Corinne LEBRUMAN, Thierry MARTEL

## Cabinet du Président

### Communication

Marie GUEVENOUX, directeur et Alexia BORRAS, Adelaïde GERARD, Nathalie TRICOT, Laurence VOLF

### Protocole, vernissage

Lionel PEPIN et Ludovic DUPRE, David LATOURNERIE, Béatrice PICARD  
Aymeric LAMBÉY et Frédérique MOREAU, Jean-Marc TREVISAN, Samira WATTIER

Sylvie VERDEL, assistante du Président

### Direction des bâtiments, des moyens généraux et du patrimoine

Michel GAUTRON, directeur

### Moyens techniques

Philippe LORIEUL, Olivier BOYER, Laurent JAUBERT et Pascal ADAM

### Logistique événementielle

Michel LECONTE et Eric DUCHEMIN, Pascal FRENAIS, Auguste HOAREAU, Philippe SCHMITT, Jérôme VANITOU

### Sécurité

Fabrice VAN HOUDT

### Service accueil

Catherine SERAZIN et Martine BOURGEOUX, Viviane COLOTROC, Monique DUMOND, Murielle FRANÇOIS, Corinne PREJEANT, Cathy TERRATS, Emilienne WELSCH

### Application interactive

#### Archives des Yvelines

Elisabeth GAUTIER-DESVAUX, directeur et Wilfrid EON, Charlotte FAIN, Annie LE PAPE, Magali NIE-BOUKHERIS

#### Direction des systèmes d'information

Bouchaïb HADEG, directeur et Jean-François NAVARRE, Marc GALVAN

### **Collections particulières**

Maud AUREAU, Michel BACHMANN, Hervé BARBELIN, Claude BEAUD, Raymond BIZOT, Dominique BOUCHEZ, Jean-Claude BOURRET, Brigitte BRAOUEZ, Gabriel CHENU, Claudine COMTE, Micheline COUILLET-TOURTEBATTE, Michèle COURBIS, Pascal CREACH, Serge DEFRANCE, Olivier DELAS, Jeanne-Marie et Alain DONAVY, Claude DUBOIS, Claude DUPUY, Bruno DREVON, Pierre FOUILLET, Pierre GARDE, André GERMAIN, Philippe GHESTEM, Jean GUERSON, Marie-Thérèse HEMERY, Michel HERBERT, Jean-Claude HOUSSINOT, Jeannine HUBERT, Daniel KRAIMPS, Michel LAVERIE, Catherine LECOMTE, Claude LEHUARD, René LEMAIRE, Monique LETORT, Claude MADER, Jean-François MARCEAU, Jacques MARCHAND, François MARTEAU, Joël MOISY, Christian PAINVIN, Christian et Isabelle PAUNET, Dominique PLANQUE, Lydie RAGUIDEAU, Daniel ROBAT, Jean ROSE, Alain SCHMITZ, Michèle et René SEIGNETTE, Raymond SERRE

Amicale des collectionneurs du 78 ; Amicale philatélique et cartophile de Versailles ; Association d'Histoire de Vélizy-Villacoublay « Signes du temps » ; Association Histoire d'Orgeval ; Association Histoire et Patrimoine de Saint Cyr l'Ecole ; Association pour le patrimoine culturel de Chavenay ; Association Renaissance du Patrimoine de Noisy-le-Roi ; Rennemoulin et Bailly ; Cercle d'Etudes Historiques et Archéologique de Poissy ; Fontenay d'Hier à Aujourd'hui ; Groupe de recherches historiques de Jouy-en-Josas ; Histoire et archéologie de Saint-Arnoult-en-Yvelines

### **Autres collections**

Archives des Yvelines, Saint-Quentin-en-Yvelines, Elisabeth GAUTIER-DESSVAUX

Archives nationales, Paris, Jean-Charles CAPPRONNIER

Collection - L'Adresse Musée de La Poste - Paris / La Poste, Christine MOUTEL et Marie-Elisabeth BALLETT-DADOUCHE

Gaumont Pathé archives, Cyril LOLLIVIER

Musée des arts et traditions populaires, Saint-Arnoult-en-Yvelines

Musée Rambolitrain, Rambouillet, Alain BALDIT et Elodie CARNIS

Musée départemental Maurice Denis, Saint-Germain-en-Laye, Frédéric BIGO et Marie EL CAIDI

Conception graphique de l'exposition : Agence NOËL

Fabrication graphique de l'exposition : NUANCES

Fabrication du mobilier : Société MILLET

Conception graphique du catalogue : Olivier BELLET

Impression du catalogue : Imprimerie WAUQUIER



# ÉDITORIAL

## Les Yvelines

40 ans et déjà un passé ? Le découvrir, aller à sa rencontre... une passion, une aventure.

C'est une promenade en compagnie du « *Chat Botté* » de notre enfance cher à Charles Perrault qui a foulé le sol de ce terroir.

C'est suivre Colbert chevauchant vers Marly et Meulan.

C'est applaudir la procession des États Généraux le 5 mai 1789.

C'est entendre Madame Élisabeth dire « *au revoir* » à « *son cher Montreuil* » et un peu plus tard Hortense de Beauharnais, fillette jouant au cerceau à Saint-Germain-en-Laye.

C'est entrevoir Louis-Philippe lors de l'une des 398 visites de chantier qu'il accomplit pour suivre les travaux du musée qu'il édifie à « toutes les gloires de la France ».

C'est imaginer Georges Bizet composant Carmen à Bougival ; c'est observer discrètement Alfred Sisley à Louveciennes, Renoir immortalisant la foule endimanchée des canotiers.

Le passé des Yvelines, c'est aussi la nature. « *Comme un dictionnaire dont on consulte les feuillets où on puise des mots, des impressions, des sentiments* », tel que Delacroix le narrait à Baudelaire, des paysages yvelinois émane un bonheur de vivre.

Mais le cheminement demeurerait incomplet et inanimé si les paysans, les villageois, les artisans, les « classes laborieuses », les bourgeois, les manouvriers, les fabricants, n'apparaissaient pas.

Pour les tirer de l'oubli, de l'ombre, il faut de la magie : rien de tel que celle du photographe dont c'est la grande époque et la grande mode de la carte postale. Quelle messagère cette carte postale, peu chère, facile à expédier !

Les cartes postales qu'on égraine désormais rangées dans un album de maroquin par des collectionneurs font vivre des centaines et des centaines d'inconnus sur le bord d'une route sinueuse, à la fontaine publique, sur une grande place, sur un marché, dans un atelier ; un jour banal, un jour de fête...

*Yvelines à cœur battant !* sûrement chante le poète.

L'exposition *Recto verso* est une invitation au voyage, au rêve, à courir de village en lieux-dits, de champs en prairies, de forêts en villes. Et comme sur un manège, au son des trompettes et éclats de rires que tous aient envie à la vue de cette imagerie populaire, d'aller découvrir cette singulière beauté du département des Yvelines.

**Alain Schmitz**

Président du Conseil général des Yvelines



# SOMMAIRE

---

- 2 Remerciements
- 5 Éditorial
- 8 Introduction**
- 12 La Seine**
  - 14 Au fil de l'eau
  - 15 Les lavandières
  - 16 Au gré des écluses, au gré des barrages
  - 18 Fureur du fleuve
- 20 La belle époque**
  - 22 Guinguettes
  - 24 Fêtes foraines et bals
  - 26 Canotage
  - 27 Jeux d'eau
  - 28 Courses hippiques
  - 29 Chasses à courre
- 30 Les villages**
  - 32 Travaux des champs
  - 33 La moisson
  - 34 Les vendanges
  - 35 La cour de ferme
  - 36 Les bûcherons
  - 38 Vertus champêtres
  - 39 L'histoire est sur la place
  - 40 L'amour est au coin de la rue
  - 41 Les artisans
  - 42 Commerces
  - 43 Boutiques
  - 44 Achalandage, un jour de marché
  - 45 Cafés et auberges
- 46 Les villes**
  - 48 Lieux de pouvoir
  - 49 Les hôpitaux, les hospices civils
  - 50 Ordre public et volupté
  - 52 La rue, l'avenue
- 55 Les fonds de commerces
- 56 Le marché
- 57 Quand l'homme des champs devient ouvrier
- 60 Au rythme des événements
- 62 Fiacres, coucous, automobiles, ballons et avions**
  - 64 Du cheval au tramway
  - 65 Crottin, fumée, charbon, et... fée électricité
  - 66 La gloire du tramway à impériale
  - 67 Au temps des « embarcadères »
  - 68 La gare, « nouvelle » porte de la ville
  - 69 Mobilité mécanique, progrès et risques
  - 70 L'avenir de l'automobile se dessine et se construit dans les Yvelines
  - 72 Le ballon, l'avion
- 76 D'un siècle à l'autre**
  - 78 Des écoliers aux étudiants
  - 82 Visites officielles des chefs d'État étrangers
  - 84 Les élections présidentielles
  - 86 Servitude et grandeur militaire
  - 88 La Grande Guerre
  - 89 Guerre et paix
  - 90 Vie sociale
- 92 La carte postale média témoin**
  - 94 La fabrique de l'image
  - 98 De la photographie au reflet du quotidien
  - 103 Collectionner
- 104 De la Seine-et-Oise aux Yvelines**
  - 110 Liste des cartes postales et timbres exposés
  - 112 Bibliographie

Le numéro des visuels des cartes postales renvoie à la liste en fin d'ouvrage.  
Textes : C.L. p. 8-91, 104-109 ; O.D. p. 92-103.



*Mon  
Lyon  
Lyon  
Lyon  
Lyon*

# INTRODUCTION



*« Nous avons à seize lieues de Paris,  
une contrée inconnue aux parisiens. »*

Émile Zola

Yvelines ? Seine-et-Oise ? 1890-1920 : c'est le temps du franc stable, de la route facile, des femmes légères, des cafés chantants, de l'absinthe, de la tuberculose ; c'est l'époque des peintres enchanteurs Monet, Sisley, Renoir, puis celle d'une paysannerie saignée à blanc par la guerre qui peu à peu abandonne son pré natal pour emprunter une route goudronnée et « aller en ville ». C'est l'inexorable exode rural, c'est un mode de vie nouveau qui apparaît. Que d'énigmes !

Or, je suis un obstiné collectionneur : en fourrageant dans le magasin d'un marchand de bric-à-brac, je découvre un album de cartes postales, un album admirable en maroquinerie à gros grains. Je l'achète et voici toute une liste, celle des cartes contenues dans ce volume. Ce simple inventaire n'est-il pas toute notre histoire politique, mondaine, sociale, rurale, citadine, industrielle depuis... plus d'un siècle ?

Tournons les pages jaunies sur lesquelles les cartes voisinent avec quelques pensées tout à la fois rieuses, graves, solennelles, badines mais si instructives.

*« C'est le temps du franc stable  
de la route facile... »*





14



# LA SEINE



*« Ma grande, ma seule, mon absorbante  
passion pendant dix ans ce fut la Seine. »*

Guy de Maupassant, *L'Écho de Paris*, 7 février 1890

Elle court, elle court l'eau vive et claire de la Seine. Le fleuve s'étire majestueusement encadré de falaises crayeuses, de plaines à perte de vue, bordé de chemins de halage, sur lesquels les hommes chantent et crient en poussant les convois de bois qui par flottage quittent les campagnes pour les chantiers de construction parisiens.

Les péniches et barges encombrant là les ports, ici les escales, le trafic est incessant, dense. Tout un peuple de bateliers s'affaire, tous les métiers du bâtiment renforcent écluses et barrages. Et... le dimanche, aux bruits sourds et grinçants des cordages et poulies succède le son des bals, des fifres, tambours et trompettes, les claquements des chaussures et sabots, les rires et les chants des innombrables guinguettes où viennent parisiens et parisiennes avides de plaisirs et heureux de goûter depuis 1906 la détente du dimanche devenu férié, chômé.

Bougival, Andrésy... des aubergistes tentent de faire fortune ! Le soir venu, on prend un fiacre, un tramway, un train peut-être, on regagne la ville et ses fumées ! Le parfum des berges fleuries, des grandes herbes, fait tressaillir jusqu'au prochain voyage vers la maison Fournaise où les peintres s'attardent un peu plus et dépassent les frontières invisibles des Yvelines pour une Seine-et-Oise, elle aussi traversée par cette rivière large, belle et déjà tellement marchande et industrielle.

*Elle court, elle court l'eau vive  
et claire de la Seine...*

# AU FIL DE L'EAU

Pont du Bat-cheval, pont de la Chapelle, pont à la Dame, ils sont nombreux ces ponts qui permettent de franchir le fleuve.

Depuis le X<sup>e</sup> siècle, Meulan contrôle un pont sur la Seine en aval de Paris : le « Pont Perche ». Au XII<sup>e</sup> siècle, on peut traverser la rivière à Mantes-Limay, à Poissy puis à Chatou et au Pecq, au XVII<sup>e</sup> siècle.

Trois siècles plus tard, les ponts de Maisons, Conflans-Sainte-Honorine, Triel et Croissy-Bougival accélèrent les passages. Les bacs et les passerelles de bois disparaissent. Les ingénieurs des Ponts et Chaussées ouvrent des enquêtes publiques : le pont de Port-Marly ne sera jamais construit.



Des trains de péniches sont poussés et tirés par des remorqueurs, les « guêpes » de la société générale de touage et remorquage d'Andrézy en 1898. En 1920, à Conflans, cinq sociétés sont propriétaires d'une centaine de remorqueurs.

# LES LAVANDIÈRES



## La grande lessive !

Lors des grandes « briées » le tas de linge à laver est énorme.

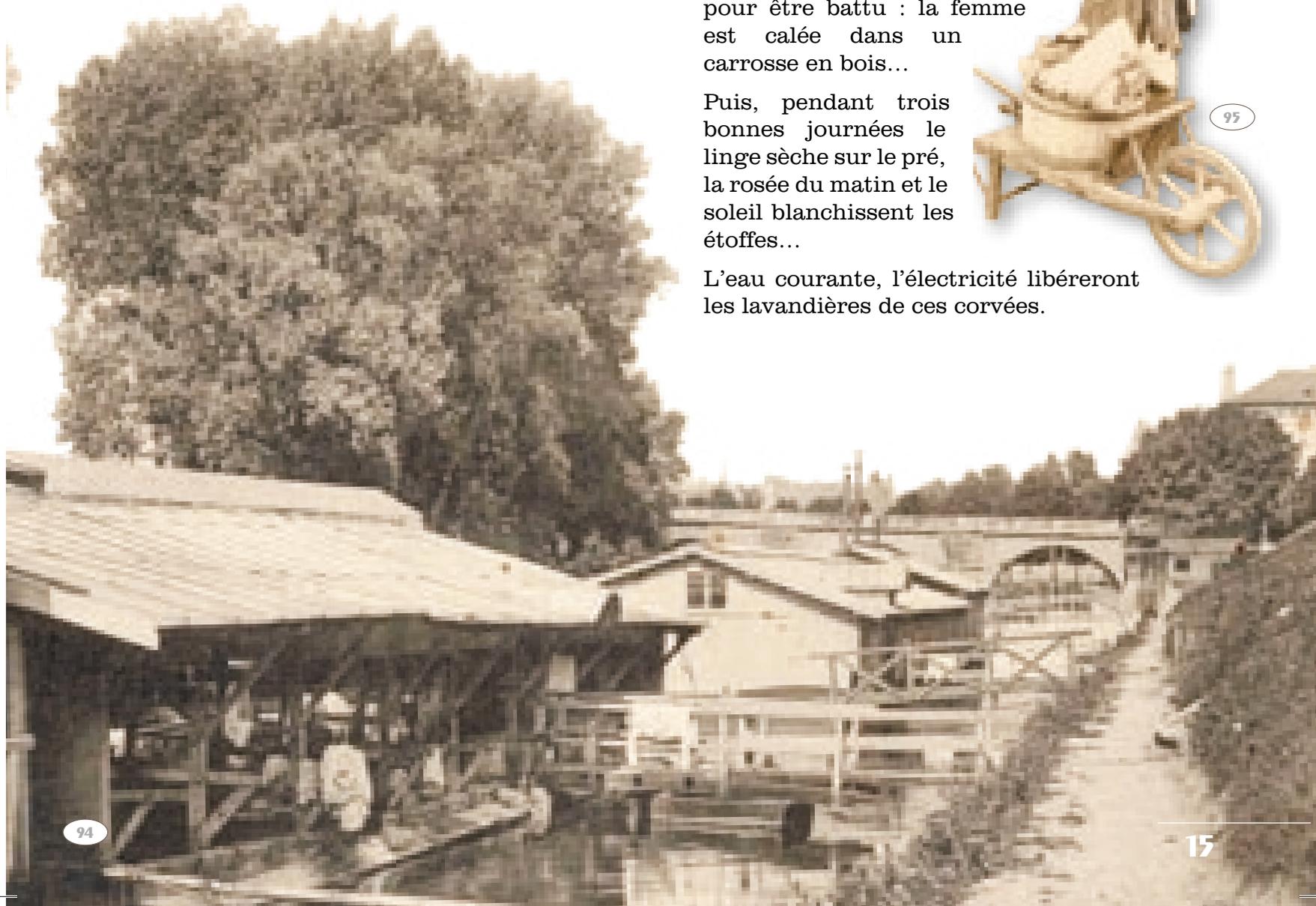
Le premier jour, pour dégraisser on met à tremper toute la nuit dans un cuveau d'eau froide.

Le second jour, on recouvre de toile de chanvre, de cendres de chêne et de sel de soude puis pendant quinze heures on met à bouillir en arrosant régulièrement à l'aide d'une louche en bois.

Le troisième jour, c'est le lavage. Le linge est emmené sur une brouette au lavoir pour être battu : la femme est calée dans un carrosse en bois...

Puis, pendant trois bonnes journées le linge sèche sur le pré, la rosée du matin et le soleil blanchissent les étoffes...

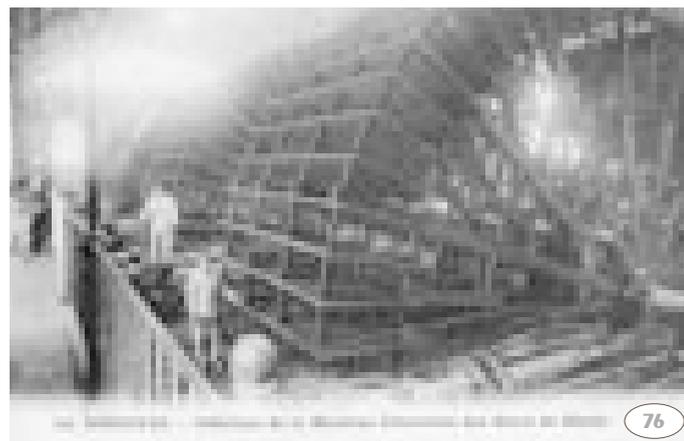
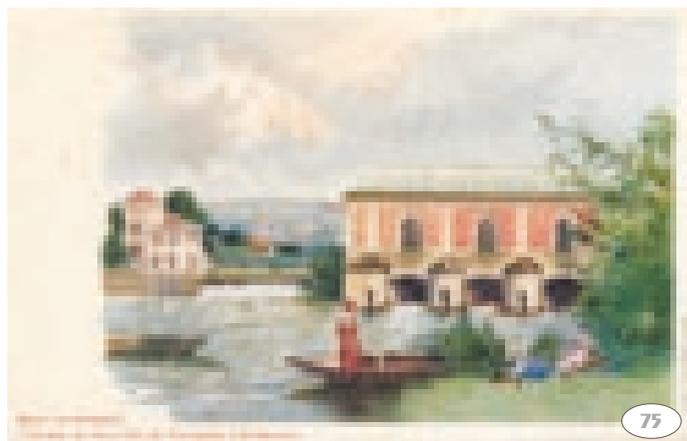
L'eau courante, l'électricité libéreront les lavandières de ces corvées.



# AU GRÉ DES ÉCLUSES, AU GRÉ DES BARRAGES

Sciences et techniques hydrauliques sont au rendez-vous. Ingénieurs et ouvriers n'ont de cesse de niveler les désordres naturels du lit du fleuve, ou d'en contrôler le débit.

1680 : Swalem Rennequin est l'homme de la Machine de Marly, gigantesque chantier de pompage de l'eau de la Seine pour alimenter les fontaines et bassins du parc de Versailles.



1838-1849 : les écluses de Carrières-sous-Poissy et de Bougival sont assimilables à des barrages à aiguilles, chacune de quatre mètres cinquante de long et de vingt-cinq kilogrammes en bois de résine. Et voici un mur de bois pour réguler les eaux.

1879-1883 : ce sont de nouveaux ouvrages, une grande écluse de dix-sept mètres pour les convois de péniches, une petite de huit mètres, pour les petites péniches.

Et le bateau naguère halé, est désormais touagé. Le « toueur » peut lui-même se remorquer sur un câble fixe immergé dans le lit de la rivière.



# FUREUR DU FLEUVE

Déjà, la crue de la Seine en 886 entraîne le naufrage de navires normands qui assiègent Paris : ils sont contraints de rebrousser chemin !

Passent les siècles.

En 1876, Alfred Sisley, peint les inondations de Port-Marly et de Bougival.

En 1885, à Conflans-Sainte-Honorine, le génie militaire doit détruire à l'explosif la « banquise » qui met en péril le pont...

Début janvier 1910, les habitants fuient, le fleuve déborde, envahit les berges, s'insinue dans les terres... Les barques deviennent les substituts des diligences. La préfecture fournit couvertures et vivres aux sociétés d'assistance, aux communes. La crue est de dix jours, la décrue se poursuit sur trente-cinq jours.

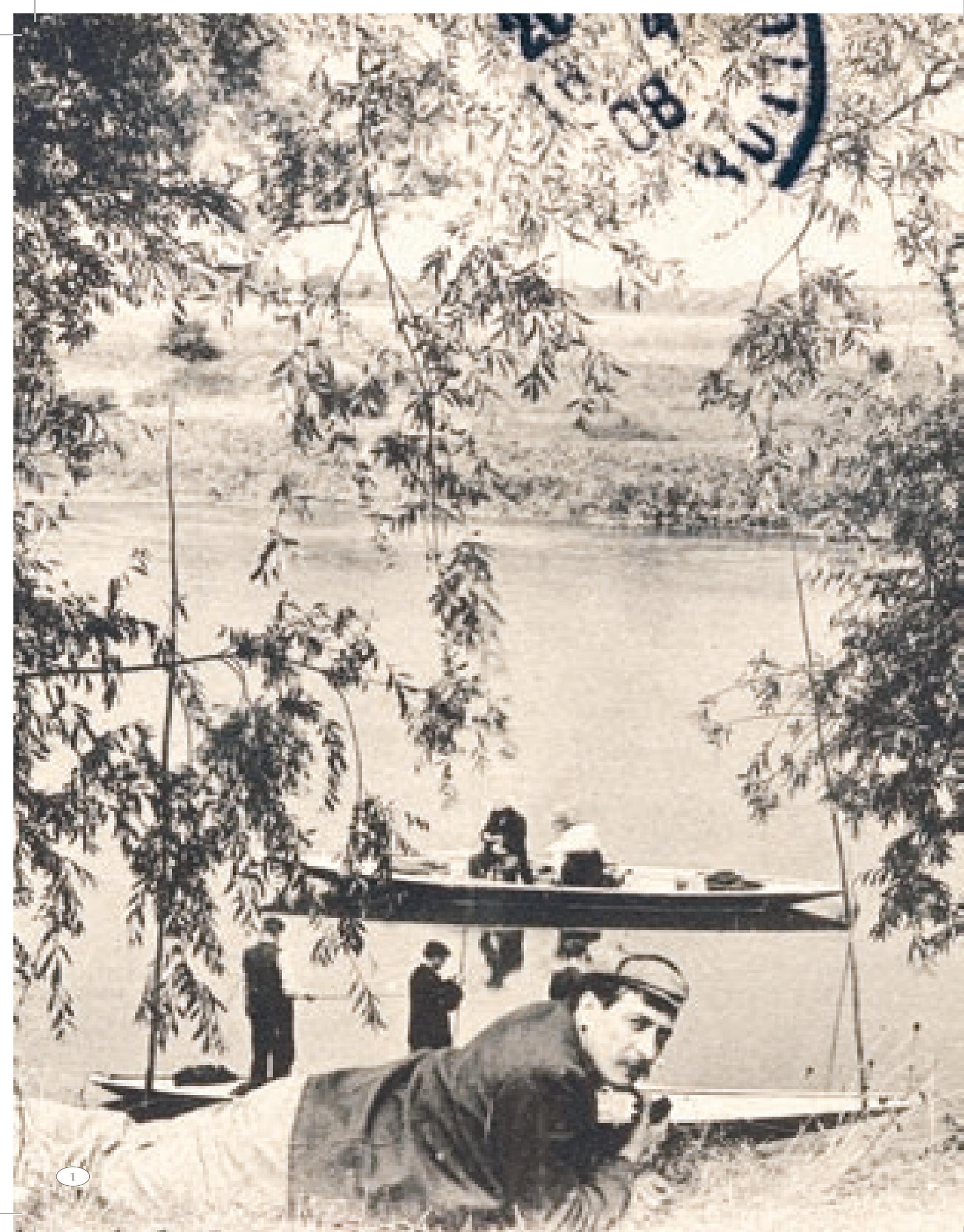
Et il neige...





Le tambour de ville sur son tricycle dicte et informe les citoyens des arrêtés du maire : réconfort ? solidarité ? ou déjà principe de précaution ?

Il faudra trois mois de travaux pour colmater les brèches.



# LA BELLE ÉPOQUE



Frivolités, bruissements des robes de soie à l'hôtel des Réservoirs, figures gracieuses d'enfants, l'absinthe, Toulouse-Lautrec, *Les Meules* de Monet et *Les Canotiers* de Renoir, c'est la Belle Époque !

Les villes – Poissy, Rambouillet – avec leurs lampions et drapeaux illuminés ; les promenades en équipage et les courses à Maisons-Laffitte contemporaines de « la petite reine » à Saint-Arnoult en 1898, c'est la Belle Époque !

La vénerie demeure le cœur d'une société de l'élégance et de l'urbanité ; la venaison est distribuée aux bûcherons pour les dissuader d'être braconniers.

L'automobile qui côtoie le fiacre, le formidable exploit volant de Blériot, c'est l'époque de toutes les audaces !

Tourne le manège.

La vue s'étend à l'univers, de Versailles, de Mantes, mais pas depuis Vétheuil et Saint-Martin-la-Garenne, où l'agriculture est « art de la localité », où le paysan reste « attaché à sa glèbe comme à une vieille épouse tyrannique », où l'ordre éternel des champs règne en souverain avant que la technique apparaisse et que le métier d'agriculteur ne puisse s'exercer qu'après être passé par l'école.

Voici que le progrès s'impose : la ville draine les énergies. On vient à Saint-Germain pour travailler douze à quatorze heures par jour à la distillerie. La fièvre industrielle heurte la sagesse paysanne ; les grèves des boulangers ébranlent un moment ces scènes du bonheur de vivre.

La gare, comme les écuries, sont des lieux magiques d'où s'esquissent, tant les rires qui éclatent à Bougival, à la « course du cochon », que les sourires officiels dans les salons de la préfecture.

„*Tourne le manège...*„

# GUINGUETTES

A dix heures trente, le dimanche, c'est l'expédition. Pour trois ou quatre francs cinquante on s'embarque de Paris sur *Le Touriste*, direction Port-Marly, le Pecq, Andrésy, où on

arrive à quatorze heures après un déjeuner à six francs et un bon vin blanc... Des voitures attelées attendent au débarcadère ; on peut aussi préférer flâner sur les berges...



Hélas à cinq heures, le bateau à vapeur retourne vers Paris. On rit, on s'assoupit... Renoir, ami des Fournaise, a-t-il là le trait de génie et la vision de son *Déjeuner des rameurs* puis de son *Déjeuner des canotiers*.

A Bougival, Tourgueniev fait édifier sa datcha ; Georges Bizet enivré par les paysages compose *Carmen*. Et André Derain comme Maurice de Vlaminck y installent leurs ateliers.

Dans l'île de la Chaussée se trouve *la Grenouillère*, une sorte de radeau au toit goudronné relié à l'île de Croissy par deux passerelles.

Les barques déversent les canotiers bambochards sur les planches du cabaret flottant.

C'est le rendez-vous d'été du Paris artiste, bohème et viveur. Ce lieu est de canaillerie et de galanterie.

Maupassant y voit « *les bataillons de canotiers chabuteurs avec leurs compagnes en courtes jupes, les nageurs longs comme des échelas, ronds comme des citrouilles, noueux comme des branches d'olivier* ».



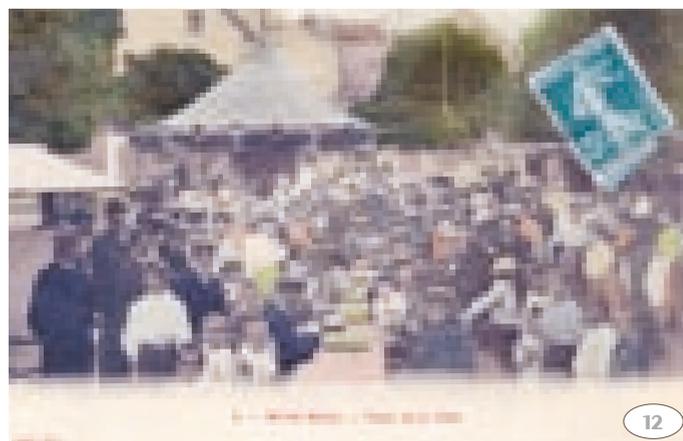
Guy de Maupassant et Auguste Renoir immortalisent *la Maison Fournaise* où descendent les gens chics et les peintres... On festoie à cent sous par tête. Le jeudi, c'est la traditionnelle soupe aux choux, la friture de Seine, le gigot ou le poulet rôti et « le sourire de la fille du patron dont les yeux de velours font rêver plus d'un grand seigneur ». La vogue de Fournaise se prolonge même longtemps après la guerre.

Et goûter le vin de Chatou, « le reginglet », quel délice ! Ce vin est tiré, et puisqu'il est tiré, ne faut-il pas le boire ? Et dansons maintenant !

# FÊTES FORAINES ET BALS

*« C'était un jour de fête, en avant la musique, en arrière les enfants, la ville était en folie et les femmes jolies au bras de leur galant se pressaient vers le bal. Des tambours, des trompettes, des pipeaux et des cloches, fifres acides et roulements de tambour. »*

Jacques Prévert



## La fête du muguet

1905, 1911, joli mois de mai.

C'est la fête du Muguet. Les enfants - et parmi eux le jeune Gustave Hervigo - ont revêtu leur tenue du dimanche. Le cortège des badauds, lentement, descend la rue Nationale précédé des roulements des tambours. Que de mouvements, on est venu par le train pour assister aux cavalcades, aux concours de bouquets, aux défilés de voitures et d'attelages.

Y-a-t'il plus de gloire que d'être élue « Reine du Muguet » au théâtre de verdure de Rambouillet où musique et acteurs contribuent à l'exubérance !

## La petite reine

1791. Le comte de Sivrac se promène à cheval sur un étai que portent deux roues : c'est le célérifère, ancêtre de la bicyclette.

1891. Un français, Mills, triomphe de la première course internationale sur une bicyclette Clément pneumatique, la plus solide, la plus élégante, la mieux construite.

Le Veloce-Sport, journal fondé en 1885, vendu dix centimes le numéro, donne l'itinéraire et les profils de terrain de la course Paris-Bordeaux qui passe par Orphin, Saint-Arnoult, Cernay, Chevreuse.



## La fête des loges

C'est l'une des plus courues des environs de Paris à Saint-Germain-en-Laye.

Les loges ? Des cabanes en forêt pour le charbonnier ou le bûcheron.

L'origine ? Un pèlerinage à la chapelle de Saint-Fiacre bâtie dans la forêt de Saint-Germain sur l'emplacement de la maison des loges.

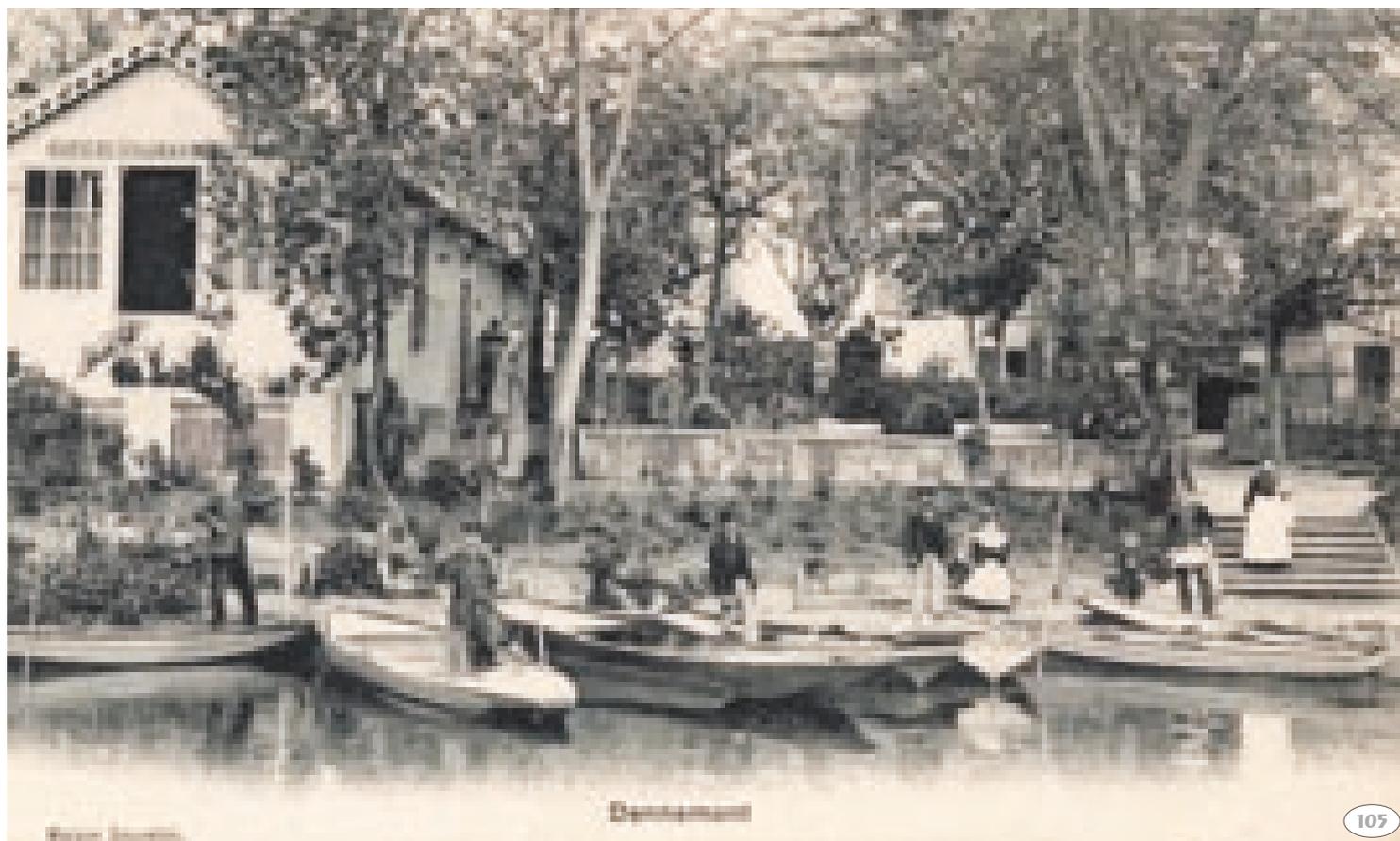
Après la messe et la procession des pèlerins, on danse, on se divertit, on chante, des jeux s'y mêlent et adieu le pèlerinage !

Vive la fête profane, que la foule déambule !  
On s'arrête aux rôtisseries.

C'est un peuple extraordinaire de saltimbanques, de pitres, d'hommes caoutchouc ; on achète des mirlitons, on danse, c'est un tumulte indescriptible, du premier dimanche de septembre aux deux jours suivants.



# CANOTAGE



« Je canote, je me baigne, je me baigne et je canote »

Guy de Maupassant

C'est la mode du canotage. Sur la belle, la calme, la puissante rivière, « fleuve de mirages et d'immondices » glissent des embarcations avec des rameurs aux bras hâlés, des filles rieuses, en robes claires sous leurs ombrelles, tous avides de prouesses nautiques et de gaudrioles, heureux de s'amuser. On se restaure dans un caboulot où le patron sert du lapin sauté au vin de pays âcre au palais et chaud au ventre.

Du côté de Bougival, de Croissy, de Villennes, dans ces guinguettes, s'ébroue une joyeuse cohue. On chante, on boit, on se caresse, on danse sur des airs endiablés.

Au déclin du jour, on rentre à Paris. Dans le wagon bondé stagnent des relents d'ail, de parfums à trois sous. Tous ont des mines cramoisies après ces heures de grand air et regagnent une chambre étroite sur une courette obscure... jusqu'au prochain dimanche.



# JEUX D'EAU

« Là tous les airs de la ville seraient oubliés, et devenir villageois au village, nous nous trouverions livrés à des foules d'amusement divers. »

Jean-Jacques Rousseau



Un jour de fête, en 1887, « à midi, trois ou quatre cents bateaux passent le pont de Chatou, suivent le grand bras. Quel défilé de maillots, d'ombrelles ! » Et les pêcheurs imperturbables suivent le tracé de leur ligne bien amorcée ; ils savent quel appât convient. Ça mord !

Tous les espoirs sont dans ces mots.



Et les bains des pages du Roi deviennent bains publics en 1840. Les cabines bordent les bassins où pataugent Messieurs et enfants. Les Dames, elles, ont leur jour réservé. Les versaillais prennent du bon temps « aux Jambettes ».

# COURSES HIPPIQUES



19

L'Yveline, comme Longchamp, ce sont les courses !

1828 : Jacques Laffitte, le banquier caresse un rêve, un champ de courses sur la belle prairie qui longe la Seine.

1878 : Joseph Oller, l'inventeur du pari mutuel obtient enfin la concession du terrain.



20

Vite, on édifie des tribunes pour lancer l'hippodrome à l'occasion de l'Exposition Universelle et en présence du président Mac-Mahon.

1898 : la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest ouvre un embranchement depuis la gare de Maisons. Un jour de Grand Prix plus de vingt mille turfistes se précipitent en train, en voiture.

Qu'elles font trotter l'imagination et les rêves les plus fous les cartes postales du pesage, du paddock, des élégantes gracieuses et dandys conquérants qui se côtoient avec leurs hauts-de-formes et capelines fleuries.



28

18

# CHASSES À COURRE



L'Yveline comme la Sologne c'est la chasse !

Vingt mille hectares de forêt dont sept mille privés ! Dès 1883, le château de Rambouillet est résidence présidentielle. Les cors de chasse retentissent.

La saison débute fin septembre et s'étend jusqu'à la mi-novembre.

Les « petites chasses » au lapin, au lièvre, sont de moins de cinq fusils. Les « grandes chasses » au perdreau, au faisan réunissent une foultitude d'invités, une quinzaine de fois par an.



Chez la duchesse d'Uzès à Bonnelles, depuis 1871, chez le duc de Luynes à Dampierre, chez le comte Greffulhe à Bois-Boudran la chasse à courre est un cortège de cavaliers en habit rouge, de sonneurs de troupe et de meutes hurlantes. Ce jour là, jour de mondanités, sont conviés les amis parisiens, les châtelains des domaines voisins. Le 10 décembre 1913 on tue trois mille cent cinquante-deux faisans, le roi Alphonse XIII en tue neuf cent cinquante-deux !

Aux temps insoucians succèdent ceux plus douloureux du revers de la guerre : Bonnelles devient hôpital militaire.



# LES VILLAGES



Les clochers des petites églises rurales animent les paysages, les tintements des carillons sonnent autant l'angélus que le glas alors qu'un enterrement réunit les habitants solidaires et serrés en habits noirs dans le malheur. Ces jours là ils sont sombres et muets.

Vient le marché et les cris gouailleurs des tripiers et harangueurs retentissent et couvrent le crissement des roues des brouettes et des rares omnibus.

L'agitation et le vacarme font vibrer les étals, le cafetier s'affaire ; le bureau de poste ne désemplit pas. L'aubergiste sort ses chaudrons et casseroles de cuivre ; les charrettes et carrioles croisent les tout nouveaux vélos, les « coucous » peints par Romain-Étienne-Gabriel Prieur se fraient un passage chaotique.

Puis la vie au quotidien reprend son rythme : on se retrouve à la fontaine publique, aux lavoirs, à la mairie où l'on pose pour l'immortalité devant la lanterne magique de celui qui saura par son cliché donner l'ambiance, calme, éternelle, figée dans le temps. De toute façon qu'il soit félicité le photographe, car sans lui comment se représenter, toute une population, toute une famille, des êtres isolés, marchands ambulants qui, de villages en hameaux, arpentent les chemins et routes ?

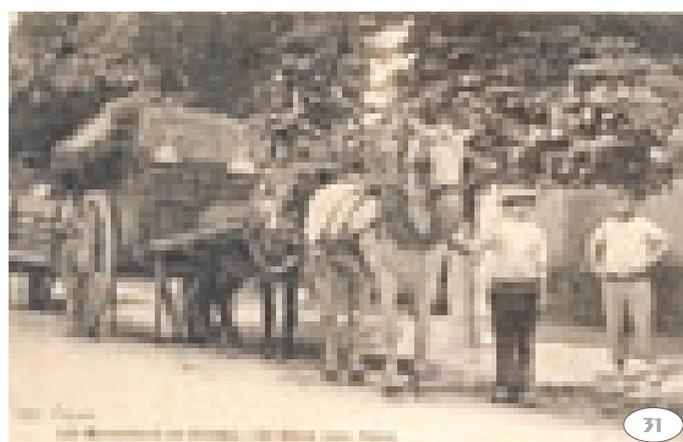
*Qu'il est beau le village d'Orgeval !  
Qu'il est beau le village de Jouy !  
Qu'il est riche le village de Saint-Arnoult !  
On touche à Paris et on en est à cent lieues !  
Qu'on regarde vite comment on y vivait là depuis des siècles  
avant que tout en trente ans bascule.*

*Les clochers des petites églises  
rurales animent les paysages...*

# TRAVAUX DES CHAMPS

Le ciel ne rencontre que la grande plaine qui s'étend sans fin. Sur ce sol poussent des céréales, du colza, des betteraves. C'est une terre à blé. A Trappes, le fermier investit dans une charrue brabant tirée par huit bœufs qui creuse le sillon plus profondément. Le paysan n'est fier que s'il est parfaitement droit. Ailleurs, ce sont des herbages et des prairies dont les villageois tirent parti.

Aux confins du pays du Vexin il y a « *chair et poisson, terre et eau, blés et vignes, bois et prés, étangs et rivières, collines et douces vallées et châteaux, il n'y a pas au monde plus beau lieu pour la sérénité de l'air que pour l'abondance des vivres* ».



# LA MOISSON

## L'or des pailles s'effondre au vol siffleur des faux

La moisson ne se fait plus à la faucille : là, des faucheurs, ici, des batteuses mécaniques qui remplacent celles naguère tirées par de grands bœufs « blancs et tachés de roux ». On loue des journaliers.

Plus tard le soir, sur la charrette à ridelles qui ramène les dernières gerbes tassées par le calvanier, on a planté l' « ôt » ou bouquet.

Le bouquet ? Une branche d'arbre, bouleau ou peuplier, haute de trois à quatre mètres ; aux branches sont suspendus des rubans multicolores dont le nombre indique l'aisance du fermier.



# LES VENDANGES



**Dans ces soirs solennels de célestes vendanges, le son de la trompette est délicieux...**

En Ile-de-France la vigne est implantée dès le IV<sup>e</sup> siècle dans les vallées bordées de coteaux très exposés.

En 704, sur les coteaux de l'Aupec, fief de l'abbaye de Saint-Wandrille, un vignoble réputé fait les délices des amateurs.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, une ordonnance royale interdit l'entrée du « vin français » dans Paris : il est néanmoins dégusté dans les cabarets aux entrées de la capitale et à bas prix puisqu'il n'est pas taxé.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à Marly-le-Roi, les ravages de cet insecte, le phylloxera, entraînent un irréversible déclin : la baisse du nombre de viticulteurs provoque celle des tonneliers, des exploitants de pressoirs à bras. Ils sont sept en 1888, ils étaient quatorze en 1850.

Gardiens des traditions au Pecq et à Saint-Germain, des élus, des élèves du lycée agricole plantent en l'an 2000, mille neuf cent pieds de vignes sur les deux mille mètres carrés proches de la terrasse de Le Nôtre : Vive la fête des vigneronns !

Le vin de Juziers est dit « bon » ? Et celui de Médan ? Est-il moelleux, le nectar d'Émile Zola ?



# LA COUR DE FERME



C'est le soir, tous se retrouvent dans la grande et large cour de la ferme où se croisent des dindes trop lourdes et des poules effarouchées néanmoins en ligne derrière le coq superbe et coloré ! Ces volatiles ne sont effrayés ni par les ânes, ni par les bœufs ni par les chevaux de l'attirail de labour et encore moins par les biquettes prêtes à gambader et à sauter.

On y entend des vaches qui meuglent, des poules qui caquètent, des canards qui

glissent majestueusement sur la surface de la mare, avant de piquer le bec dans l'eau et de regagner le tas de fumier puis d'exciter les chats blottis devant la porte des logis à pièce unique des saisonniers.

La cour de la ferme des Montamets à Orgeval est d'une activité fébrile : dans les écuries, dans les étables et les granges, tous sont au travail.

La fermière de Verneuil est nimbée de puissance et d'autorité tandis que les domestiques s'interpellent et accèdent aux greniers à foin par une échelle mobile.

Tout, ici, se passe sous l'œil du maître.

Les bergers de Saint-Illiers-le-Bois sont aussi orgueilleux d'avoir tondu leurs moutons que l'exploitant de la ferme du Chenil – ferme royale du grand parc de Versailles avant la Révolution – avare de ses secrets.

Là, sur cette vie de paysans, le temps n'a pas de prise.



# LES BÛCHERONS



## « Ô forêt solennelle es-tu le monde entier ? »

Le pullulement du gibier côtoie des hordes de trente à quarante biches. Le lapin mange les vignes, les graines et tous les fruits à Mantes. Il y a des bêtes fauves, des cerfs et des chevreuils ; des bêtes noires, les sangliers ; des bêtes rousses, les renards.

C'est un paradis pour les brigands.

Les feuilles de chêne et d'orme y sont ramassées pour nourrir les bêtes, comme les brindilles qui fournissent le combustible pour la cuisine, le chauffage, les fonderies, forges et raffineries. Le bois est la matière première pour les charrues, les sabots, les outils.

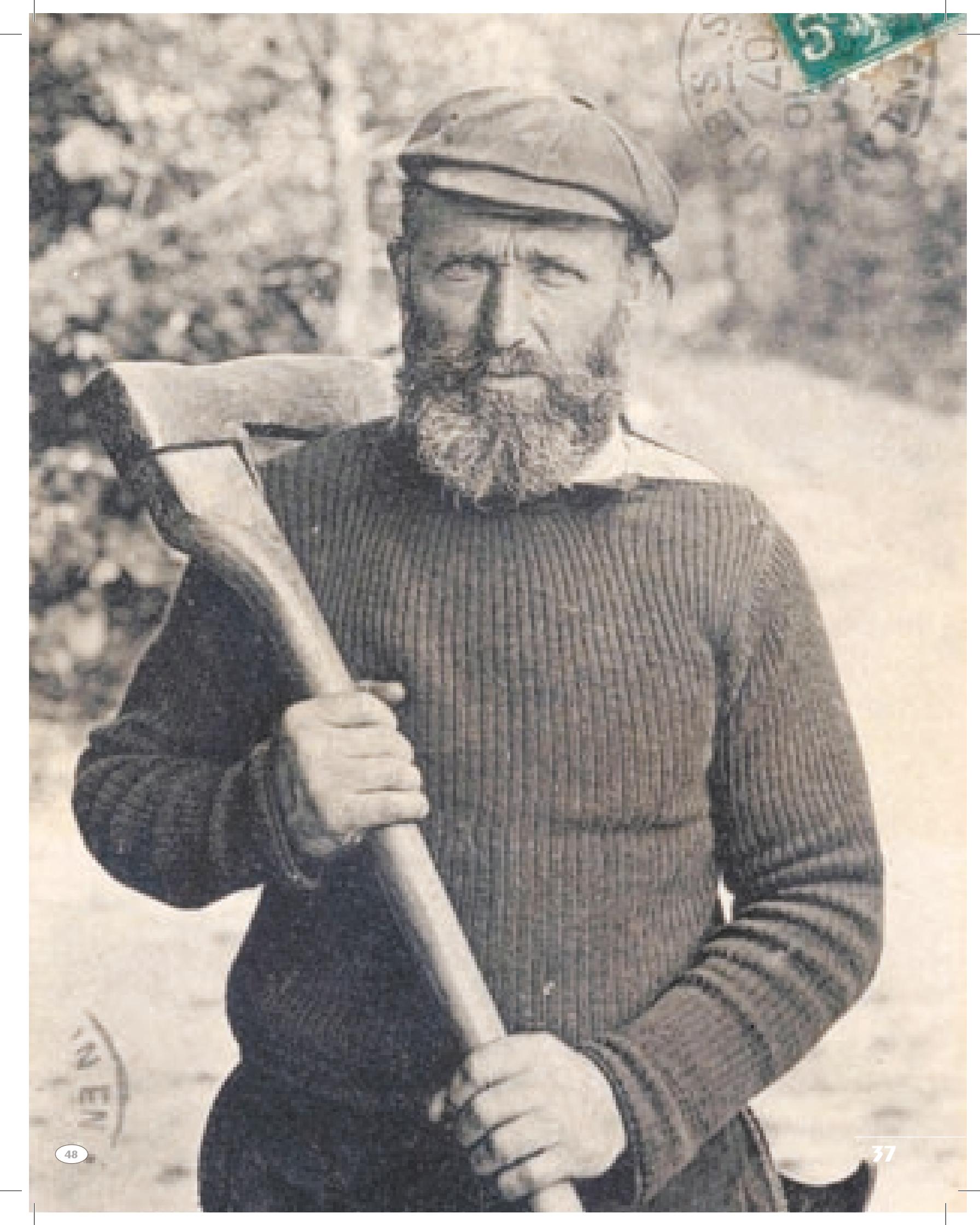


Les paysans et bûcherons se mobilisent pour ébrancher et scier les arbres.

Tout un monde de boisilleurs parcourt la forêt, y bâtit des cabanes : charbonniers, forgerons. Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, ces bûcherons nomades vivent avec leurs familles dans des huttes de bois grossières protégées de papiers goudronnés. Ils peuvent ainsi veiller en permanence sur le feu qui couve sous les meules de charbon de bois faites d'un tas de branches recouvertes de sable avant que ne soient installés des fours métalliques.

Ils abattent les arbres avec des cognées et débardent de lourds agrumes par des triqueballes tirées par des percheros.





0710  
S.S. 6  
C  
M.A.

W EN

# VERTUS CHAMPÊTRES

« *Le bonheur est dans le pré,  
cours-y vite, cours-y vite !* »

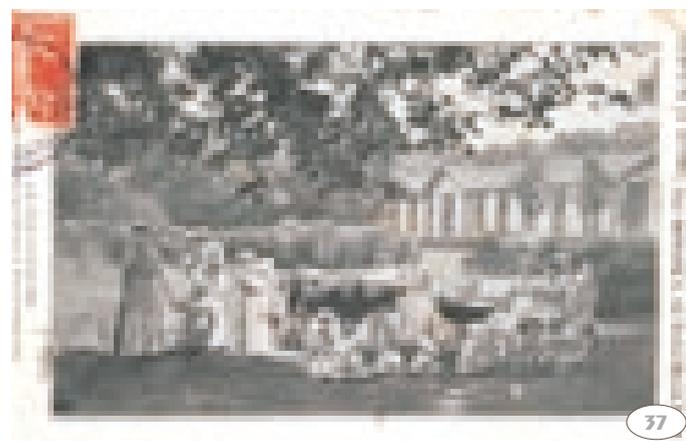
Paul Fort

**1891** : Madame Charpentier fonde l'œuvre des pouponnières « *au bon air de France* » : nursery, salle des bébés, salle des nourrices, vacherie modèle, les nids de Porchefontaine deviennent un institut de puériculture où les jeunes filles de l'École normale d'institutrices ont le bonheur d'être stagiaires et de recueillir conseils d'hygiène, d'économie domestique, de cuisine ouvrière et bourgeoise : toutes recettes pour être une bonne mère.



Déjà en 1841, Mademoiselle Veneret, une alsacienne de Beblenheim ouvre une institution de demoiselles au Vésinet pour y donner aux femmes des « qualités de cœur, des idées saines et fortes ».

Et toujours au Vésinet, où depuis 1855 est établi un asile impérial pour les blessés de l'industrie, le ministre de l'Intérieur Arrighi de Padoue, ancien préfet de Seine-et-Oise, inaugure en 1859 l'asile de convalescence pour les ouvriers blessés sur les chantiers publics et pour les ouvrières travaillant chez un patron ayant passé un abonnement avec l'asile.



En 1920 encore, en créant l'École au Soleil, le docteur Wapler reconnaît aux vertus champêtres de Trianon le pouvoir de donner aux jeunes enfants une si grande résistance physique qu'ils ne seront pas les proies d'une tragique tuberculose.

# L'HISTOIRE EST SUR LA PLACE



On aime Andrésey, au pied de jolis coteaux en face de la longue île de Nancy, Orgeval, un petit village bâti sur le penchant d'un long rang de collines d'où l'œil s'égaré au loin dans les plaines voisines.

On aime Rolleboise avec ses grandes falaises calcaires qui surplombent la Seine.

On aime Jouy-en-Josas, sa rivière, les vestiges de sa manufacture.

On aime à Saint-Arnoult la maison des Arbalétriers, ou maison des Papegants : oiseaux peints en vert qui servent de cible à ceux qui, pour remporter le titre prestigieux de meilleur arbalétrier, doivent abattre ailes, cuisses et tête du volatile de bois.



On aime encore à Saint-Arnoult, le Grand Écu de Bretagne édifié en 1520 et asile des cholériques lors de la dramatique épidémie de 1832.

On aime se retrouver à la fontaine publique, d'où l'on entend grincer le soufflet de la forge et d'où l'on aperçoit la lumière du brasier. Le maréchal assure le ferrage tandis que le bourrelier y « rhabille » les chevaux, vérifie les harnais.



# L'AMOUR EST AU COIN DE LA RUE



A Magny-les-Hameaux, quelques-uns des trois cent soixante-et-onze habitants recensés en 1901 posent endimanchés devant l'église et le café, lieux de sociabilité complices.

## Et c'est le mariage !

Mentalités paysannes et prescriptions religieuses rythment le temps des épousailles. Le jour venu, ce 1<sup>er</sup> septembre, un cortège riant, multicolore accompagne les mariés



à l'autel. Le notaire est-il invité, lui qui a établi le contrat de répartition des biens et des fruits entre les époux ?

Les mariés ont bien entendu Monsieur le Maire.

*« Mari ! La femme a droit à ta protection.  
Femme ! Il faut la payer de ta soumission. »*

B.-M. Decomberousse,  
*Le Code Napoléon mis en vers français*, Paris, 1811.



# LES ARTISANS



Les petits métiers et les artisans abondent avec leurs cris et leurs silhouettes souvent rugueuses.

Les saisons, les années s'écoulent...

Le commerçant se substitue à l'artisan.

L'évolution des métiers suit celle des instruments de culture !

*« Quand le meunier s'en va moudre  
Trique, traque fait la meule  
Quand le tailleur fait sa robe  
Rigue, rague, sur la table  
Quand le charron fait sa roue  
Tique, tac, avec son maillet »*

Chanson populaire



# COMMERCES

## A l'heure du ravitaillement

Meuniers, foulons, cordonniers, sabotiers, charrons, maréchaux-ferrants, charpentiers, menuisiers, jusqu'à un rebouteux.

Le forgeron est depuis le XII<sup>e</sup> siècle le personnage dominateur... encore, mais pour peu d'années.

Le boulanger annonce le triomphe du pain blanc dont le paysan dans la force de l'âge consomme, en 1890, trois livres par jour.

Qu'il est heureux Étienne Thiol, qui tient la boutique de pains et gâteaux au 21 Grande Rue à Saint-Arnoult : 1900, médaille de vermeil de la ville de Paris ; 1903, grand prix de Londres ; 1912, médaille d'or de Marseille... Or, en dépit de ces distinctions honorifiques, chaque jour il conduit sa charrette hippomobile pour vendre ses biscottes et la levure parisienne.



Les cafés et débits de boissons, sont parfois des lieux de débauche. Et si le cabaretier est organisateur de réjouissances, il est aussi usurier à l'occasion.



# BOUTIQUES



La charcuterie Menard attire le chaland, et tandis que Marie, née Hamet, accueille le client, le mari lui, se fait livreur.

Depuis qu'une usine de la commune produit du gaz, un réverbère est posé sur la façade

du maréchal-ferrant pour que la nuit, son enseigne soit en valeur.

A Chevreuse, sur la place, le tonnelier, avec son jabloir et son tire-fond fait retentir un indicible tintamarre.



# ACHALANDAGE, UN JOUR DE MARCHÉ



Rien n'est plus évocateur qu'une scène de marché.

Tout se vend dans une bousculade apparente ; sur les étaux couverts de toiles multicolores sont étalés pains, épices, pommes de terre, choux et volailles.



Les places sont occupées par les éventaires des marchands. Les rues regorgent de monde. Les paysans vendent des lièvres, du miel. Les quolibets stridents de la harengère se heurtent aux crissements des roues des brouettes et autres charrettes.



# CAFÉS ET AUBERGES

## Un estaminet pour s'encanailler

Les parisiens qui fuient la ville, boivent de la bière ou du vin dans des auberges de campagne pour échapper aux menaces mécaniques et populaires de la galopante urbanisation.



*« Verse à boire à ton voisin  
Car il aime, car il aime  
Verse à boire à ton voisin  
Car il aime le bon vin  
C'est à boire, à boire, à boire  
C'est à boire qu'il nous faut  
Ils entrèrent dans une auberge  
Pour y boire du vin nouveau »*

Chanson populaire

Le vin des chiffonniers, c'est l'âme du vin qui chante dans les bouteilles et il est dégusté à la Maison Léopold, chemin des Cascades. Ce restaurant, pension d'artistes, musée de « peintures », est situé à l'intersection de la route de Rambouillet avec celle de Cernay à l'abbaye des Vaux, dans un charmant paysage...





# LES VILLES



Un mirage ! Une réalité !

D'où vient leur prospérité alors que s'ouvre le grand livre du XX<sup>e</sup> siècle ?

Villes royales : Poissy, Saint-Louis, Blanche de Castille ; Saint-Germain, Louis XIII et Anne d'Autriche ; Versailles, Louis XIV mais aussi Louis XVI et les États Généraux. Elles sont les écrins de trésors d'architecture civile et religieuse.

Capitales administratives : préfecture, sous-préfectures, chefs-lieux de canton. La concurrence est dure pour obtenir ce privilège mais l'emporter c'est s'assurer de transactions fructueuses avec ces chalands d'un jour, le temps d'y traiter leurs affaires.

Villes de garnisons : Saint-Germain, Rambouillet, Saint-Cyr, Versailles.

Lieux de villégiatures et de plaisirs : Maisons-Laffitte, le Vésinet, ville-parc, troisième merveille des environs de Paris.

Cités marchandes et industrielles : Mantes nichée dans une courbe de la Seine dont le paysage harmonieux est dérangé par le ciment.

Capitale politique : Versailles seule peut s'enorgueillir de ce prestige.

À un département « des campagnes » routinier se superpose celui « des industriels ». La religion du progrès s'impose, l'immobilisme est vaincu. Inexorablement, les petites villes l'emportent sur les villages et les bourgs, leur nombre se multiplie sans cesse. Ainsi en 1897, il y a à Houilles 2 331 habitants, à Andrésy : 1 250, à Sartrouville : 1 864, à Poissy : 6 432, à Maisons-Laffitte : 4 744, à Triel : 2 681, à Meulan : 2 792 et à Saint-Germain : 14 262. Les grandes villes ont une aire d'attraction plus forte avec leurs institutions publiques, leurs bataillons d'employés et de commis, leurs fabriques, leurs gares. Elles sont mangeuses d'hommes. On entre dans l'ère des services urbains, des banques, du train, du tramway, de l'hôpital.

Dans les rues assourdissantes et pleines de rêves des grandes villes, la foule des gens pressés ! On y croise le maire ceint de son écharpe tricolore, le sous-préfet en son bel habit, les gendarmes... On y aperçoit des personnalités : Gabriel Monod de l'Institut ; Frédéric Passy conseiller général de Saint-Germain, prix Nobel ; et à Rambouillet, le propriétaire du château de Pinceloup, André Thome.

# LIEUX DE POUVOIR



Le chef lieu de la Seine-et-Oise, Versailles « *n'est pas un palais c'est une ville entière, superbe en sa grandeur, superbe en sa matière... C'est tout un monde où du grand univers se trouvent rassemblés des miracles divers* » écrit Charles Perrault, mais devenue à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle avec ses avenues trop larges un décor vidé de ses acteurs.

Versailles est « capitale ». Depuis 1873, on y élit les présidents de la République, on y reçoit fastueusement les hôtes de la France, on y signe des traités de paix : en 1919 celui de Versailles en quatre cent dix-neuf articles, à Trianon celui qui partage la Hongrie.

Versailles est préfecture : en 1870, enfin, Amédée Manuel y élève un édifice digne du département.

Le dessein architectural ? Une proclamation de reconnaissance des intérêts locaux !

Qu'on traverse l'avenue de Paris, le nouvel hôtel de ville à campanile, illuminé à l'électricité le 24 juin 1900, jour de son inauguration, est autant symbole d'ordre et de protection que le palais de justice voisin est austère et que l'agrandissement des hospices du Vésinet et de Saint-Germain rassure.

On peut aussi le soir, se distraire au *Théâtre des variétés*, au *Grand Théâtre* de Versailles soulagé d'avoir été dans la journée voir son banquier, rue de la Paroisse, fait des emplettes chez Bamberger ou encore de n'avoir été ni éclaboussé par un tombereau, ni renversé par un tramway ou une de ces étranges automobiles.



# LES HÔPITAUX ET LES HOSPICES CIVILS

Infirmierie royale puis hôpital royal avant 1789, hospice civil de l'humanité en 1795, l'hôpital de Versailles, en 1898, compte quarante-quatre lits dans la salle Saint Louis où les malades sont veillés par les Filles de la Charité sur lesquelles le directeur Georges Burgard exerce sa tutelle. Le spécialiste des épidémies est le docteur Émile Rémilly ; Mauger, dès 1901, est « le grand médecin des enfants de Versailles », Hepp le chirurgien a une telle notoriété dès 1919 que la salle Sainte Geneviève porte son nom.

A Saint-Germain, c'est en 1619 qu'est fondé un « hôpital général ». En 1881, des bâtiments fonctionnels sont ouverts. Hélas, il n'y a que deux médecins titulaires, un médecin militaire et deux adjoints aidés par les religieuses.

Le malade paie dix francs pour une chambre particulière en médecine, quinze francs pour



une chambre en chirurgie. Depuis une loi du 14 juillet 1905, le préfet fixe le prix de journée pour les vieillards, infirmes et incurables : il en coûte un franc quatre-vingt-deux à Saint-Germain, deux francs cinquante à Poissy, deux francs soixante à Rambouillet.



# ORDRE PUBLIC ET VOLUPTÉ

Les sergents de ville en « uniforme » sont les remparts du bien et la terreur des criminels comme les gardes champêtres dans les villages. Ils sont l'honneur, la vertu, la probité du riche, l'effroi du méchant, des fraudeurs et maraudeurs. Ils surveillent la perception des taxes dues sur les panneaux d'affichage publicitaires. Quelle est la plus belle enseigne de la sécurité si ce n'est leur chapeau bordé de galons ?

Surtout un soir de fête au théâtre, dont la salle est restaurée au goût du temps, le rouge remplace le bleu, la loge d'avant-scène est celle du préfet. On y applaudit *Les cloches de Corneville* et *Les Noces de Jeannette*. A la fin du spectacle, le rideau se relève trois fois, les artistes sont grisés par les applaudissements ; les musiciens rengainent leurs instruments... Dans le corridor, on fait la queue devant la loge de M<sup>lle</sup> X, grand-mère, qui s'obstine toujours à se faire appeler « Mademoiselle ». Puis, dans la nuit, la princesse métamorphosée en modeste pékin, chargée de valises, presse le pas pour ne pas manquer le train.



Depuis le Directoire, tout près de l'Opéra royal, la demeure de la Pompadour est un hôtel dont Grosseuvre, en 1900, est le propriétaire. Marcel Proust y vient sur les conseils de Reynaldo Hahn, d'août à décembre 1906 ; en 1907-1908, pris entre l'asthme et la caféine comme antidote, il y retrouve Robert de Montesquiou et de sa chambre close aux lourdes tapisseries, éclairée par des becs électriques, il utilise la magie du parc et ces lieux jalonnent *A la recherche du temps perdu*. Cet hôtel devient un lieu mythique.



A la brasserie Muller, on prend un fin moka, on entend « *Garçon une absinthe !* ». Est-ce encore un foyer de propagande politique en 1899 comme ce le fut sous la Révolution ?



C'est à l'hôtel Henri IV, lieu de toutes les élégances, qu'Adolphe Thiers expire le 8 septembre 1877, tandis que plus tôt Alfred de Musset écrivait :

*« Au pavillon Henri IV  
Nous étions venus quatre  
Pour être plus heureux  
Nous sommes restés deux ».*



# LA RUE, L'AVENUE

*« Une atmosphère obscure enveloppe la ville,  
aux uns portant la paix, aux autres le souci. »*

Charles Baudelaire

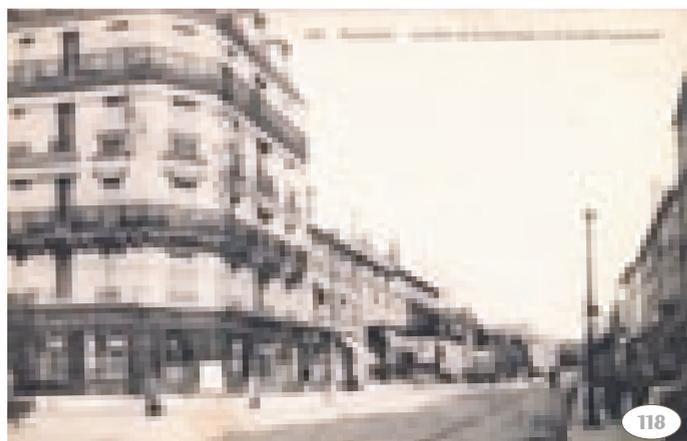
Rue Nationale, de la République, ce sont de nouvelles plaques qui remplacent rue de la Chausseterie, de la Mercerie...

A Versailles, la rue Saint-Pierre est Georges Clemenceau, la rue Duplessis, en décembre 1918 prend le nom du Maréchal Foch.

Et le boulevard, il s'appelle de l'Égalité, de l'Impératrice, de la Liberté, de la Reine.

Changement de style, le détaillant s'efface à côté des grands magasins, temples du commerce moderne, avec leurs « soldes ». La demoiselle de comptoir est l'âme et le mouvement du « rayon », apte aux transactions les plus délicates, puisque parée et parfumée. Quelle concurrence pour les boutiques à la clientèle attirée ! La maison Dufayel a-t-elle inspiré Zola au même titre que Boucicaut et Chauchard à Paris ?

La ville est prêteuse d'argent. La succursale du Crédit Lyonnais, l'une des cent soixante-dix en France en 1900, grand magasin bancaire délivre un carnet de chèques et tente d'attirer le petit épargnant. Les négociants qui tiennent le haut du pavé s'y rendent plus naturellement.

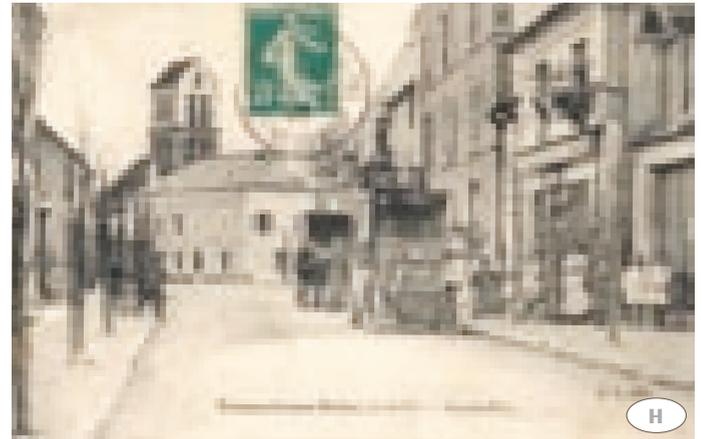




C

La rue est une scène de théâtre d'une pièce en cinq actes.

A Saint-Nom-la-Bretèche, les siècles sont passés : aquarellistes et photographes ne



H

peuvent pas renouveler le décor.

A Verneuil, traction animale et à pétrole se chevauchent.



120



A Meulan, la rue s'anime, vite on se précipite avant la levée du facteur pour acheter une carte postale chez Monsieur Klein, éditeur.

A Versailles, rue de la Paroisse, il en passe des femmes élégantes, des femmes mal fagotées, mystérieuses, symboles des ruptures entre la pesanteur des villages et la fébrilité commerciale des villes, avant-poste d'une société où l'instinct grégaire s'estompe par nécessité.

A Maisons-Laffitte, on se contente de poser, à la demande du marchand de liqueurs qui veut faire sa réclame et qui saisit que la carte postale devient plus efficace qu'un pigeon voyageur.



# LES FONDS DE COMMERCE



Voyez la mère « Jean-Jean » et sa voiture à bras chargée des poissons de Dieppe ou du Tréport... Des « *peaux d'lapins, pô, pô, pô de lapins* » ! Qu'ils sont aigus ces cris. Il n'est pas de chanteuse plus disgracieuse ! Elle est digne d'être conservée dans un cabinet de raretés acoustiques. Quoiqu'il en soit le métier est réglementé.

Mais quel contraste entre elle, l'errante, et le boutiquier dont le fonds de commerce est bien éloigné du savoir-faire du maître artisan. La rapidité des transactions accompagne les exigences d'une clientèle avide d'achats.



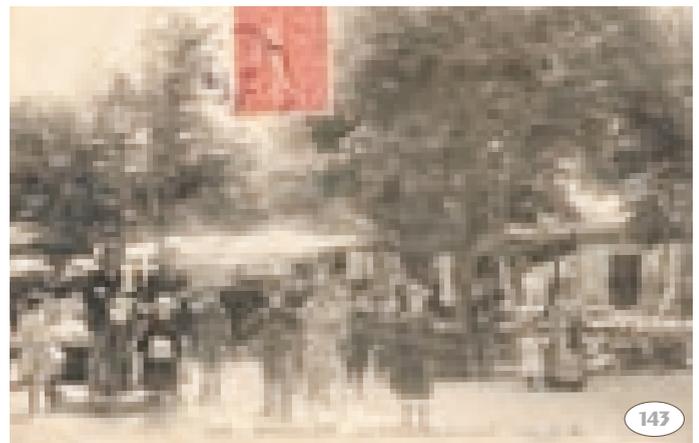
# LE MARCHÉ



## Le marché, un ventre colossal

Un va-et-vient bigarré de gens affairés donne à chaque jour, à chaque heure, une physionomie particulière. On cancale ! Les commères s'épient ou se jaugent à l'aune des sous échangés. La conversation fait bon ménage avec les gigots rôtis, les tourtes de pâtés farcis, les melons, les poires.

Ils sont venus les maraîchers avec leurs choux, leurs asperges, leurs tomates ; sur les étals couverts de toile bleue, rouge, verte, tout se vend dans la bousculade. La vie de toutes parts grouille, l'âpreté au gain est féroce. C'est ça le marché. Les halles bâties par Le Poittevin, comme la place, regorgent de monde et les bateleurs s'en donnent à cœur joie.



« Pavillons hauts, les halles  
Hissent le grand pavois  
Des splendeurs végétales...  
Quatre nefs à l'équerre  
Quatre pans cardinaux se partagent la place »

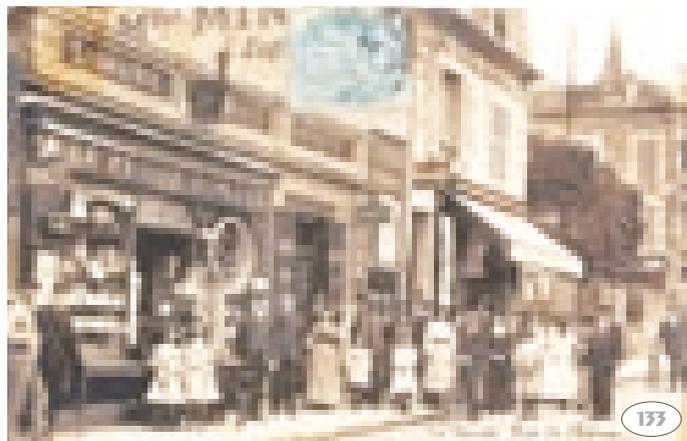
Jehan Despert

# QUAND L'HOMME DES CHAMPS DEVIENT OUVRIER



Les paysans quittent les fermes expulsés par les machines. La route les conduit vers de nouvelles entreprises, elles aussi mécanisées, pas encore vraiment des usines, seulement des fabriques.

Les uns s'arrêtent à Houdan : Rouillier, en 1888, y crée une école d'aviculture et y met au point la couveuse artificielle. Le succès est d'autant plus assuré que les poules à livrée blanche et noire sont aussi prisées que les coqs à la huppe abondante, aux favoris de plumes frisées.

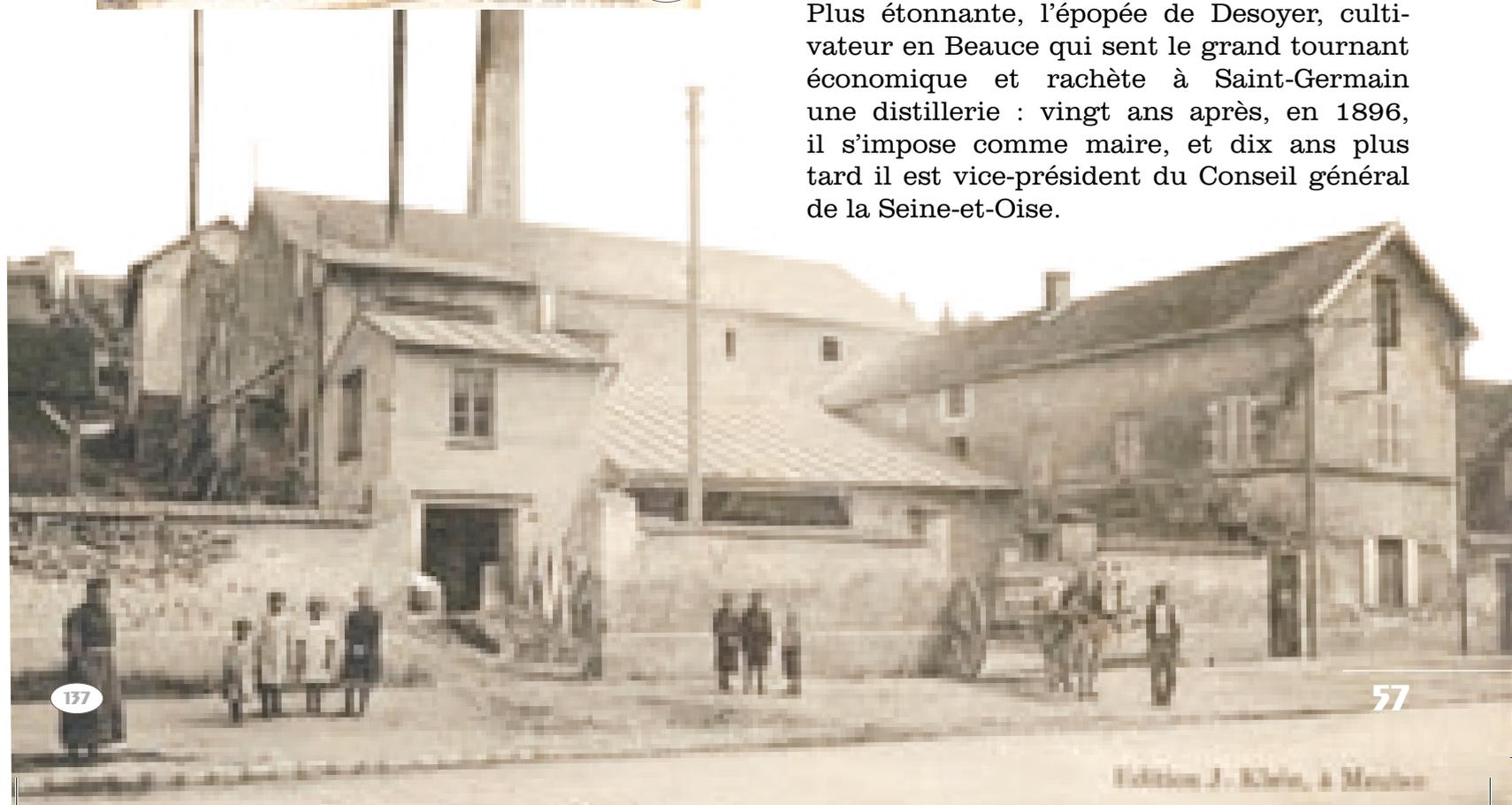


Les journaliers de l'Hautil, quant à eux, trouvent de l'emploi dans les plâtrières de Chanteloup, Triel et Vaux : l'exploitation du gypse s'y pratique sur huit cents hectares.

A Poissy, on veut être embauché par Oscar Lanhoffer dont le « fibrociment » acquiert une réputation telle qu'il en devient un substitut de brique pour tout édifice.

Cuvelier à Rambouillet calme l'angoisse des domestiques agricoles des Bréviaires. Il les prend à la fabrique de poteries et d'engrais chimiques.

Plus étonnante, l'épopée de Desoyer, cultivateur en Beauce qui sent le grand tournant économique et rachète à Saint-Germain une distillerie : vingt ans après, en 1896, il s'impose comme maire, et dix ans plus tard il est vice-président du Conseil général de la Seine-et-Oise.





« Les rêves de la ville... de déchirantes fumées,  
de longs murs enfermant des usines. »

Louis Aragon

Entendent-ils siffler les fabriques et les trains ?

Attirés par les lumières de la ville comme des papillons, pour échapper au manque d'ouvrage, les paysans s'attellent douze, quatorze heures par jour à une mécanique dans un lieu clos, où l'air est rare.

Ainsi chez « Soncin Grégoire et C<sup>ie</sup> », atelier de construction automobile, créé le 25 août 1902 : les voitures sont alors produites à la main.

A Bonnières, c'est du travail à la société « Le Camphre » en 1907, et aux usines Singer où sont assemblées les machines à coudre à pédale bientôt présentes dans chaque famille.

A Chatou, c'est à l'usine Pathé qu'on s'emploie. Ironie ! Ils sont tous inanimés sur la carte postale.

A la menuiserie Leduc à Rosny, on construit les hangars des dirigeables Lebaudy.





Et les sucreries ? C'est à Chalo Saint-Mars, à Rambouillet, à Chavenay, qu'on s'emploie dans les sucreries, les toutes premières « entreprises industrielles » créées dès 1806-1810 par Laumond, préfet de Seine-et-Oise, à l'origine de la culture de la betterave à sucre sur mille trois cents hectares du mantois aux marges du gâtinais.



Coïncidence ? hasard ? Des compositeurs ont, dans ce pays, la révélation des airs de leurs symphonies, opéras et sonates.

Ravel, Fauré, Debussy... Et c'est à Mantes, à la Maison Dolnet, que sont assemblés les précieux bois des violons et mandolines, les saxophones et clarinettes. En 2012, ces ateliers demeurent au rang des plus universellement connus.



# AU RYTHME DES ÉVÉNEMENTS



L'avocat Albert Joly la veut sa « fête Hoche ».

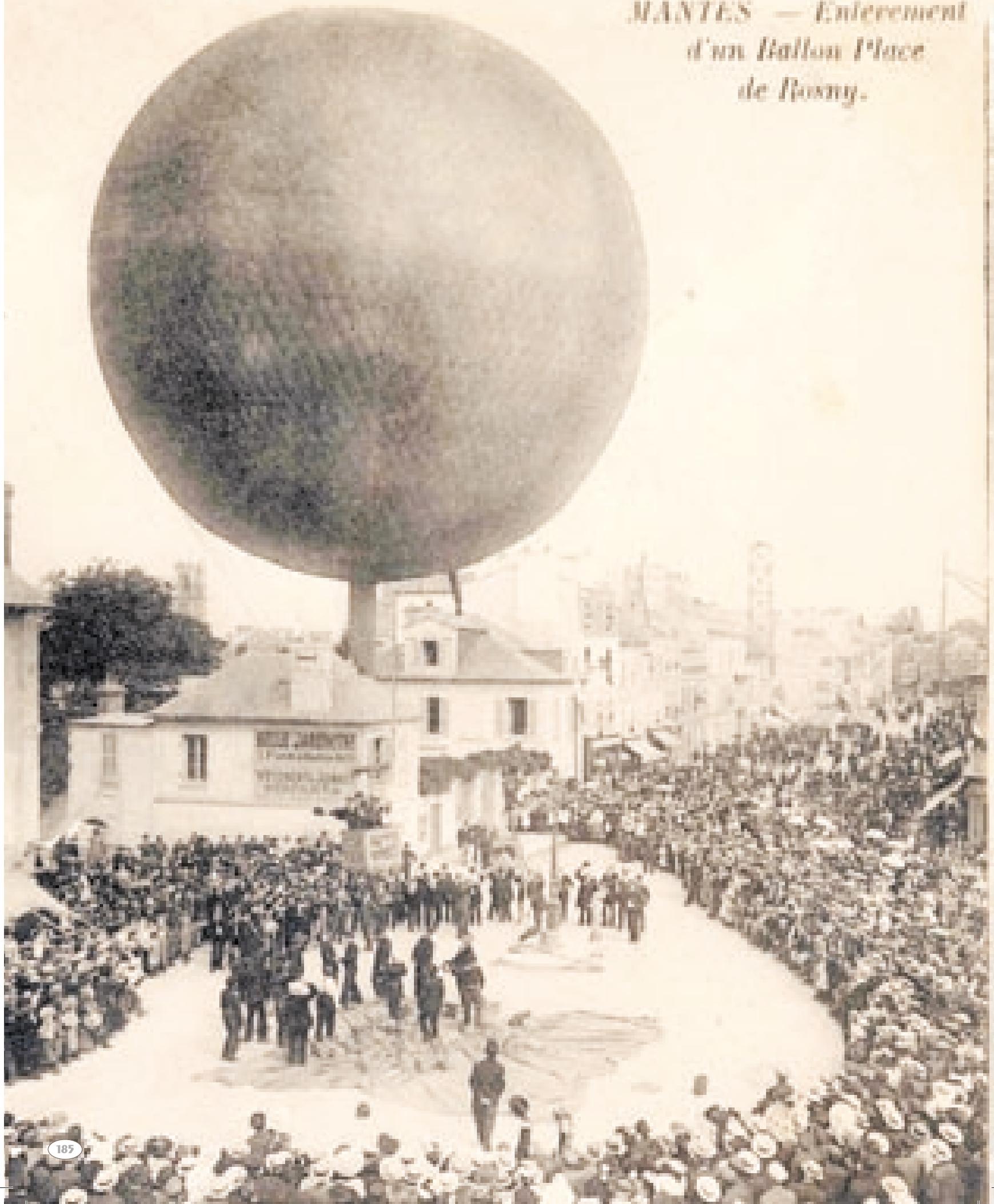
Dès 1876, la ville est pavoisée et en liesse, le maire Barué-Perrault préside les festivités. Sur deux jours, ce sont des distributions de vivres aux pauvres nécessiteux, des feux d'artifices...

En 1910, le vendredi 24 juin : concert de musique militaire, pavoisement du square Hoche et de sa maison natale, rue de Satory. Le samedi, concert par la société orphéonique de Versailles, banquet ; le dimanche 26, salves d'artillerie sur la place d'Armes, courses cyclistes et... gonflements et enlèvements de ballons, « *Le Hoche* », « *La ville de Versailles* » et le « *Céleste* ». Qu'ils sont beaux ces ballons dirigeables !





*MANTES — Entèremment  
d'un Ballon Place  
de Rosny.*



# FIACRES, COUCOUS, AUTOMOBILES, BALLONS ET AVIONS



On y vient depuis Rouen ou Paris à pied, en péniche, en diligence, en calèche. Qu'il est long le voyage, poussiéreux, chaotique. Et... voici l'automobile. C'est la fortune de Poissy. Et voilà le tramway, et voilà la locomotive. On en veut même une qui aurait déposé les parlementaires au seuil du château.

Lors de l'ouverture de la ligne Paris-Saint-Germain, Adolphe Thiers affirme avec autorité que le chemin de fer est un jouet pour amuser le public...

La concurrence entre les tombereaux, les voitures attelées et le train est loin d'être évanouie. Si la gare est la nouvelle « porte d'entrée » dans la ville, le lieu du merveilleux, pour continuer le voyage on retombe sous la domination d'un postillon dont la patache parcourt une route de pavés boueux, d'un cocher de coucou qui fuit devant la fumée des locomotives et qui a mis un crêpe à son chapeau le jour où la voie ferrée est née.

Qu'importe, on roule, dans l'omnibus qui traverse Poissy avec ses huit voyageurs par banquette, face à face et qui s'épient. Les chevaux tirent, tandis que sur les chemins vicinaux et les routes nouvellement goudronnées, les mulets et les meuniers portent grains et farines vers les marchés. Il ne devient plus rare qu'ils soient doublés dans un boucan d'enfer, par un char de triomphe : l'automobile !

*Adolphe Thiers affirme que  
le chemin de fer est un jouet...*

# DU CHEVAL AU TRAMWAY



La clientèle est chargée de colis, les chevaux hennissent, le conducteur de malle-poste à l'heure du départ s'élançe et la voiture part, roule à travers la campagne, les vignes, les coteaux, sur des chemins sablonneux.

Qu'il est beau l'omnibus de Monsieur Bougas ! Il remplace « le char à banc » du grand-père. C'est Marcel Houdin et André Bordeau qui en ont dessiné les plans : du bois tôle, des glaces, des banquettes de bois, une seule porte à l'arrière. Chaque jour, c'est un service régulier qui porte le courrier entre Saint-Arnoult et Rambouillet.

Les marchands tentent de se faufiler à l'occasion pour échapper à la vigilance des préposés et receveurs des octrois de Saint-Cyr qui perçoivent des taxes à l'entrée de la ville.



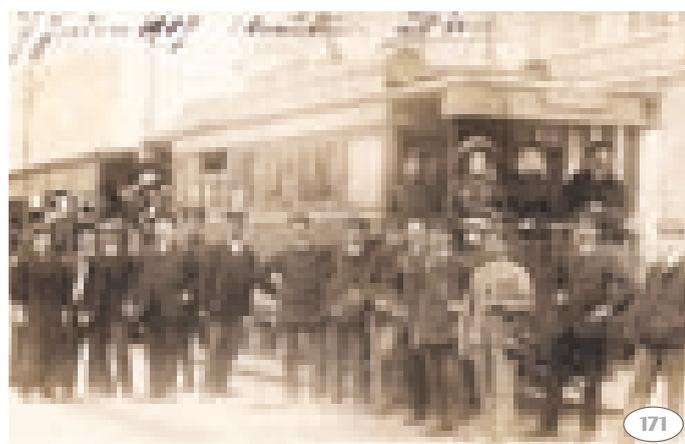
# CROTTIN, FUMÉE, CHARBON, ET... FÉE ÉLECTRICITÉ



Les chevaux la tire toujours « la voiture publique » de Chevreuse à Dampierre, jusqu'à Port Royal, peut-être pour y déposer quelque « solitaire » ? Croise-t-elle des bicyclettes Humber comme celle de la course Paris-Brest en 1891 ?

Il est toujours bien utile le cabriolet pour la tournée du médecin dont la jument trotte aux côtés des tramways. La ville sent encore l'écurie.

En contrebas de *la cabane à lapins* qu'Émile Zola acquiert en 1870, à Médan, passe le chemin de fer de l'ouest, celui de la *Bête humaine*, mais c'est toujours en calèche qu'on va chercher les invités à la gare de Villennes.



Sur l'autre rive de la Seine, des touristes préfèrent un tramway « à impériale » pour regarder défiler le paysage.



# LA GLOIRE DU TRAMWAY À IMPÉRIALE



De Saint-Germain à Poissy le tramway est à vapeur surchauffée sans foyer.

Il y a un départ par heure sans changement, le trajet est de vingt-cinq minutes et il en coûte en première classe : soixante centimes ; en seconde classe : quarante centimes ; aller et retour : quatre-vingt-dix-neuf et soixante-dix centimes.

Le tramway a sa tête de ligne rue de la République, à Saint-Germain traverse la forêt en suivant les bas côtés de la belle route nationale de Paris à Cherbourg.

Soudain, on voit l'espace autrement, on observe, on scrute.



## AU TEMPS DES « EMBARCADÈRES »



En France, la première voie ferrée de voyageurs - dix-neuf kilomètres - Paris-Saint-Germain-en-Laye est inaugurée le 24 août 1837 par la reine Marie-Amélie. Louis-Philippe l'accompagne mais en carrosse pour éviter tout risque de la « machine » !

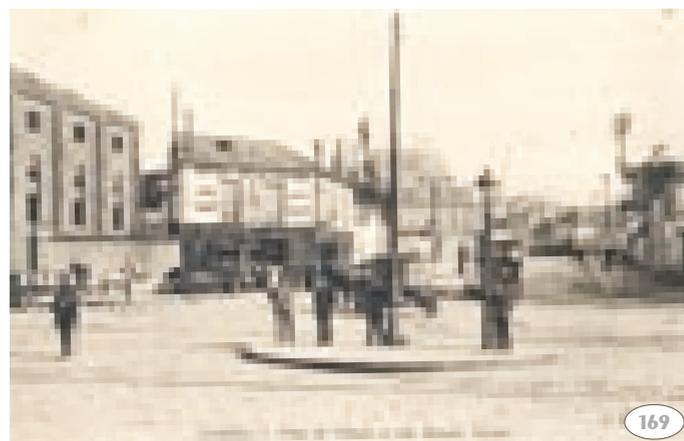
Quel succès ! En quatre mois d'exploitation, huit trains par jour acheminent 449 442 touristes. En diligence, il faut toujours plus de deux heures.

Les Frères Pereire ont gagné la confiance des banques : le 2 août 1839, la ligne Paris-Versailles-Rive-Droite est ouverte. La rivalité est violente : Fould et les Rothschild lancent Paris-Versailles-Rive-Gauche.

En 1843, Poissy, Mantes, Maisons-Laffitte ont enfin leurs trains.

La voie ferrée est désormais l'unique fil directeur qui structure les itinéraires des *Guides Joannes* en 1897. Décidément, le chemin de fer, c'est l'évasion, la rapidité, la liberté.

Et sait-on qu'à la demande des députés qui viennent à l'Assemblée nationale à Versailles, on veut prolonger le chemin de fer jusqu'au Château ? Le préfet donne son accord, le Conseil général refuse la perspective d'une imposante gare terminale qui ébranlerait les fondations du Palais. On passe outre : des coups de pioches sont donnés. Magistrats, journalistes, notables, pétitionnent. Le projet reste dans les cartons.



## LA GARE, « NOUVELLE » PORTE DE LA VILLE

Soudain, en quelques décennies le paysage est bouleversé : la gare devient LE monument dont on chante les charmes, autour de laquelle de nouveaux quartiers s'édifient alors que Gérard de Nerval écrivait :

*« C'est sous Louis XIII, et je crois voir s'étendre  
Un coteau vert, que le couchant jaunit  
Puis un château de brique à coins de pierre  
Ceint de grands parcs, avec une rivière  
Baignant à ses pieds, qui coule entre les fleurs. »*

Déjà en 1864, Daumier croque des bourgeois modestes revêtus de leurs habits du dimanche se bousculant pour monter dans le « train de plaisir » qui transporte serrés les uns contre les autres, les amoureux de sensations en barque et en odeurs de friture.



# MOBILITÉ MÉCANIQUE, PROGRÈS ET RISQUES



*« Je ne suis plus un homme, je suis un colis.  
Je ne voyage plus, je suis expédié. »*

Louis Veuillot

L'enthousiasme est vif au lancement du Paris-Mantes-Rouen : un bœuf entier rôti est servi aux six cents ouvriers du chantier par Jacques Laffitte.

Mais il y a des risques : le 10 juin 1910, c'est l'Express 477 de Granville qui percute un convoi à Villepreux : seize morts carbonisés.

Les détracteurs du chemin de fer exigent aussitôt qu'à l'avenir les trains soient tractés par des chevaux... plus sûrs ! Le vertige du progrès n'en est pas arrêté.



# L'AVENIR DE L'AUTOMOBILE SE DESSINE ET SE CONSTRUIT DANS LES YVELINES



## Arrêté préfectoral Recensement des voitures automobiles et motocyclettes en 1910-1911 :

Versailles, le 5 novembre 1910

Le Préfet de Seine-et-Oise  
à MM. les Sous-Préfets  
et Maires du Département



*« Une instruction de M. le Ministre de la Guerre, en date du 13 août 1910, dispose qu'aux termes des lois des 3 juillet 1877 et 22 juillet 1909, il sera procédé chaque année, du 1<sup>er</sup> au 16 janvier, dans chaque commune, par les soins du Maire, sur la déclaration obligatoire des propriétaires et, au besoin, d'office, au recensement général des voitures automobiles et motocyclettes.*

*J'appelle votre attention sur les prescriptions contenues dans ladite instruction, et sur les devoirs qu'elle vous impose.*

*Les imprimés nécessaires à l'exécution du recensement des voitures automobiles et des motocyclettes vous seront adressés prochainement par mes soins. »*





L'automobile prend place au milieu des fiacres, coexiste avec la diligence, le mécanicien avec le cocher, c'est l'avoine contre le charbon. Calèches contre voitures à moteur, avoine contre pétrole... les mécaniciens s'installent en terre d'Yvelines et rivalisent avec leurs voisins.

C'est *la Mancelle* Landalet d'Amédée Bollée (1878), l'ancêtre *Phaéton* Panhard Levassor (1891), le *Vis-à-vis* léger de Georges Richard (1893), la *Phaéton Grand sport* de Panhard

(1899), la *Jamais contente* de Jenatzy (1899), le *Cabriolet* Chotard et Walker (1904), le *Deux places* Zèbre (1904), le *Coupé de ville* Renault (1905)...

Les pionniers de l'automobile sont audacieux, inventent le temps du week-end, du pique-nique, franchissent le « mur... du cent à l'heure ». Le maire de Saint-Nom-la-Bretèche, prudent, limite la vitesse des voitures à huit kilomètres à l'heure dans sa commune.



# LE BALLON, L'AVION

« Voici l'œuf qui plane en attendant l'oiseau, mais l'oiseau est dedans et il en sortira ».

Victor Hugo

Ballons ou crinolines ? De toutes façons montés dans des ateliers de couture.

Annonay, 5 juin 1783 : les frères Montgolfier envoient dans le ciel un globe emplit d'air...

Versailles, 19 septembre 1783 : Emmanuel-Félicité de Durfort présente au Roi, Montgolfier qui lance dans le ciel « un sac informe, bleu, lesté de poids, un globe d'azur à trois passagers : un canard, un coq, un mouton ! »

Un siècle plus tard, Clément Ader élève son *Éole* au-dessus du sol sur trois cents mètres et le comte Zeppelin s'envole au-dessus du lac de Constance : en dix-huit minutes il parcourt six kilomètres.

Le XX<sup>e</sup> siècle, c'est le décollage.

Premier vol du *Lebaudy 1* à Moisson en 1902.

Le 14 juillet 1907, le *Lebaudy* effectue des boucles avant d'être à la perpendiculaire du défilé national.

De Moisson, le « République » s'envole avant de s'écraser tragiquement près de Moulins.





Le 25 juillet 1909, Blériot traverse la Manche entre Calais et Douvres : c'est à Buc que tout a débuté.

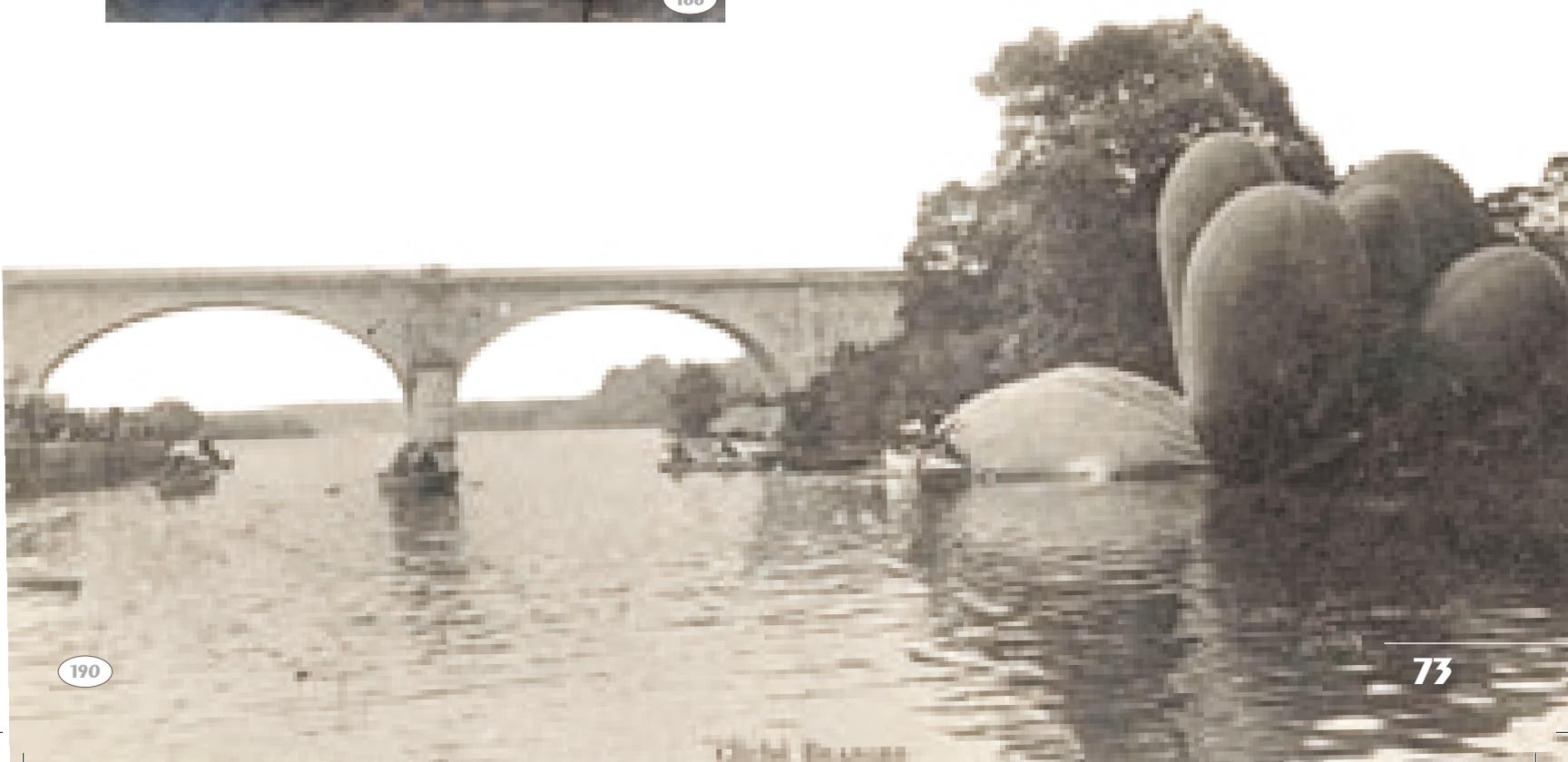
Robert Esnault Pelterie à l'automne 1907 y installe un atelier à l'étang du Trou Salé. Blériot, le dimanche, y présente des parachutages de mannequins : la foule tremble. Gabriel d'Annunzio et Paul-Louis Weiller veulent leur baptême de l'air.

L'école de pilotage de Buc devient le rendez-vous du tout Paris, on s'ébroue entre l'Aviatic hôtel et le Trianon.



*« Il rit, il vole, il monte, il a des ailes ! Il fait pour son plaisir la conquête du ciel. Il monte dans la chaude atmosphère, il roule et s'y plait. »*

Paul Fort





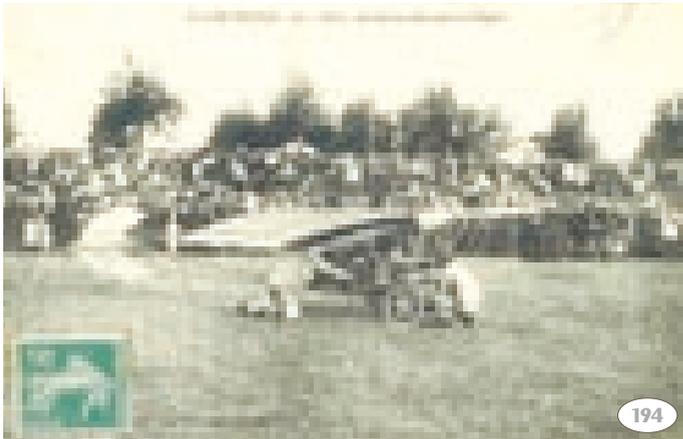
Que d'ingéniosité ! Que d'intrépidité ! Que de conviction lorsque le receveur des rentes de Poissy, Gilbert, fabrique un aéroplane dont le moteur est imaginé par « Soncin-Grégoire », constructeur automobile : hélas, le succès n'est pas au rendez-vous.

En revanche, le 13 septembre 1909, en cinq minutes, Santos Dumont vole de Saint-Cyr à Buc. Le 17, il décolle en six secondes, bat le record du monde et tombe misérablement en panne à Crespières, alors dépanné grâce au pétrole... de la voiture du comte de Gallard.

Toutes les intelligences se mobilisent : Henry Deutsche de la Meurthe crée l'institut aéronautique à Saint-Cyr et l'aéro-club de France.

Les chevaliers du ciel, Lebaudy, Clément Ader, Paul-Louis Weiller, volent en dirigeables, aéronefs...

Et que penser des cerf-volants Saconnay et Madiot pour réaliser des photographies ?



L'aéronautique conquiert ses lettres de noblesse.

Le ballon devient folklore, l'avion est le sommet de la modernité.

La première revue militaire aérienne le 18 avril 1912 réunit le Président de la République Armand Fallières, Raymond Poincaré président du Conseil, Alexandre Millerand, ministre de la guerre : vingt-six appareils sont présentés.





# D'UN SIÈCLE À L'AUTRE



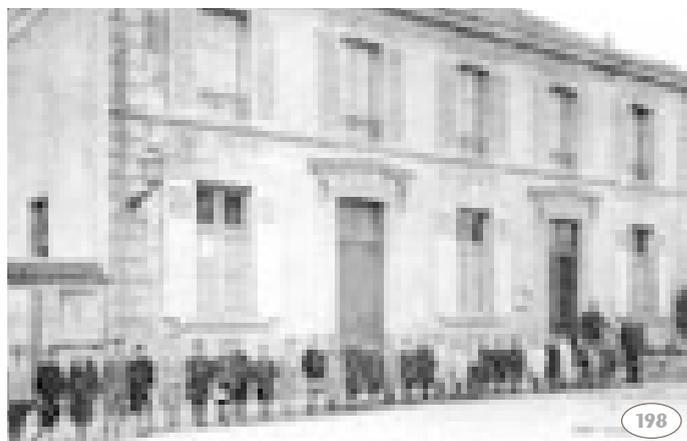
Alors écolier en sarrau, courant sous le préau de la toute nouvelle école adossée à la mairie, le sais-tu, que ton instituteur a fait ses classes à l'École normale et qu'il est secrétaire de mairie ?

« Tu l'épouses, ta belle » croisée au bal, et te voici diplomate entre un maire anticlérical et un curé qui accueille ton cortège de noces sur le parvis de ton église. Quel sera ton parti, quand les religieuses prendront la route de l'exil ? Assisteras-tu, toi qui viens du lycée départemental, toi, qui es maintenant médecin de l'hôpital civil aux grandioses fêtes en l'honneur du général Hoche ? Seras-tu l'invité de marque des soirées mondaines ? Auras-tu ta loge au Grand Théâtre, ta chaise pour la revue sur la Place d'Armes ou encore plus enivrant, ta place réservée pour voir décoller des aéronefs à Villacoublay ?

Et chez toi, as-tu le téléphone et des actions souscrites chez ton banquier ? Ta femme a-t-elle son « jour » ? Et lors de la venue du roi des Belges, es-tu au grand couvert de la Galerie des Batailles, pour déguster le menu de « filets de soles à la Cléopâtre, ris de veau à l'Infante, canetons bigarrade, truffes glacées au champagne, glace Trianon. » ?

*Et chez toi, as-tu le téléphone et des actions souscrites chez ton banquier ?*

# DES ÉCOLIERS AUX ÉTUDIANTS



*« Les écoles publiques vaqueront un jour par semaine, en outre du dimanche, afin de permettre aux parents de faire donner, s'ils le désirent, à leurs enfants, l'instruction religieuse en dehors des édifices scolaires. L'instruction primaire est obligatoire pour les enfants des deux sexes de six à treize ans révolus. »*

Jean Baptiste Godin, inspecteur d'Académie de Seine-et-Oise, le 15 décembre 1884, définit les rapports des directeurs d'école avec leurs adjoints et précise les vertus des instituteurs qui doivent être d'une « docilité affectueuse » pour accomplir leur sacerdoce.

*« Électeur ! C'est toi qui par le vote de ton député nous a fait la loi scolaire, c'est l'événement le plus considérable de notre temps, c'est la guerre à l'ignorance. »*

École gratuite et laïque : loi du 16 juin 1881.  
*« Il ne sera plus perçu de rétribution scolaire dans les écoles primaires publiques. »*

École obligatoire : loi du 28 mars 1882.  
L'instruction civique se substitue à la morale religieuse.





En 1891, il y a en Seine-et-Oise 50 816 enfants de dix à quatorze ans ; 78 900 en 1921. Tous vont à l'école obligatoirement : il n'y a donc plus d'enfants de moins de quatorze ans attelés à la tâche dans les tuileries, blanchisseries et innombrables ateliers où leur agilité était le faire-valoir indispensable du travail de l'adulte.



Les bâtiments de l'école et de la mairie inséparables dans les petites communes s'imposent comme les symboles du savoir et de l'autorité. Le gouvernement propose des plans types aux élus locaux : la classe est nécessairement de forme rectangulaire, pour accueillir quarante élèves, la hauteur sous plafond est de quatre mètres, le poêle assure 14° centigrades.



203



206

*« Placez vos enfants dans les lycées  
pour monter jusqu'aux premiers emplois d'État,  
récompenses des talents »*

Napoléon, 1806.

Versailles ne cesse de s'enorgueillir de son grand et beau lycée de garçons fondé à l'initiative du premier préfet de Seine-et-Oise, Germain Garnier.

En 1806, le lycée reçoit des collections scientifiques « pour l'instruction de la jeunesse » : les machines et instruments de physique de l'Abbé Nollet, le télescope de Passemant, ingénieur du Roi, la collection d'instruments pour l'éducation des enfants du comte d'Artois. Quel trésor et pas pour un quelconque lycée !

Le lycée impérial, puis collège royal, dénommé lycée de Versailles en 1873 devient en 1888 « Lycée Hoche ». La salle d'étude a pour modèle l'amphithéâtre de l'École militaire de Saint-Cyr.

Le lycée de jeunes filles, créé en 1889, accueille des lycéennes uniformément vêtues de robes sombres. Saint-Germain est doté d'un collège dès 1897, Rambouillet en 1899.





207

**L'agronome est le savant, le cultivateur est l'artisan, l'agriculteur, l'artiste.**

Charles X acquiert cinq cents hectares et les terres attenantes du château de « Grignon » où l'on fonde en 1849 l'École d'agriculture à laquelle on accède par le chemin de fer de la vallée de la Mauldre. Les cent cinquante élèves y sont admis sur concours.

La durée des cours y est de deux ans et demi : les futurs agronomes peuplent la ferme-école, les champs d'expériences, les laboratoires. Ils apprennent le dessin linéaire, l'analyse des terres, la surveillance des vaches laitières et des bêtes à laine. Les plus éminents essaient à travers toute la France pour répandre le progrès agricole.

Les professeurs, sommités de la science, forment ces ingénieurs ruraux.



204

# VISITES OFFICIELLES DES CHEFS D'ÉTAT ÉTRANGERS



217

Louis-Philippe en 1837 a voulu un musée « A toutes les gloires de la France ». Cent cinquante statues, trois mille peintures... racontent l'histoire de la France. Il est donc naturel que les souverains étrangers y soient

accueillis en visite protocolaire ; la ville est alors parée de drapeaux, les trompettes et les cuivres accompagnent les cortèges.

On applaudit le tsar en 1896, le roi et la reine des Pays-Bas.

Et lorsqu'Alphonse XIII, roi d'Espagne, pénètre dans le parc par la grille du Dragon, il songe encore au registre des naissances de la paroisse Notre-Dame de Versailles où figure le nom du duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, devenu roi d'Espagne.



C'est en carrosse que le roi d'Italie accompagné du Président Loubet découvre le parc. C'est en compagnie de Armand Fallières et de Aristide Briand que le roi de Norvège, le 29 mai 1907 se rend au Trianon. C'est à pied que les souverains belges visitent la laiterie et la ferme du Petit Trianon.

La visite se poursuit en Seine-et-Oise : un train présidentiel, aux wagons capitonnés conduit les chefs d'État à Rambouillet où se tiennent des réunions diplomatiques et où de somptueuses chasses sont organisées en leur honneur. C'est aussi à Rambouillet qu'on prend l'habitude de tenir des Conseils de ministres autour de Barthou et Doumergue.



# LES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES



Depuis 1873, c'est à Versailles, dans l'aile du midi du château, dans l'immense salle du Congrès que sénateurs et députés se réunissent pour élire le président de la République : « *On voit tous les sept ans des cordons militaires..., les grilles du parc se clôt, et les restaurants regorger de clientèle... Aux tables fleuries s'échangent les pronostics : ce sont des poètes, des ambassadeurs, l'Europe et l'Amérique, le faubourg et la Comédie Française. Les formalités s'accomplissent, le sceau de l'État fonctionne.* » écrit Pierre de Nolhac.



Versailles - Elections présidentielles du 12 janvier 1913  
M. L'Économiste quitte l'Hôtel des Réservoirs et se rend à la salle de Congrès.

« *Que de femmes, que de femmes mon voisin, aux Réservoirs nommait chaque nouvelle venue ; le monde de la finance, de la politique, des lettres, le monde tout court, fournissaient à cette énumération des noms célèbres ; le théâtre et même le music hall avaient délégué à Versailles ce qu'ils ont de mieux comme vedettes...*

*Elles sont vraiment beaucoup... elles ont été le spectacle et le charme d'une heure de bousculade. Il y a eu en travers des tables nappées de blanc, sur les mains chargées de bagues, les aigrettes et les cheveux d'or, sur les profondes fourrures, l'oblique et rose soleil de janvier, qui rend bavards les feuilles et les oiseaux encagés.*

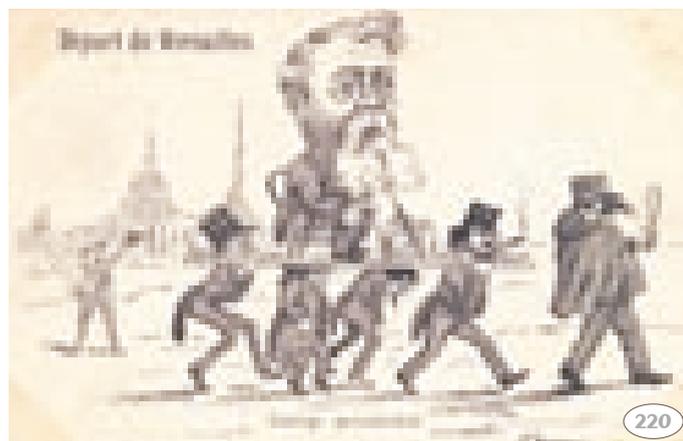
Colette, janvier 1913

Quand la caricature sur les traces de Cham et Gavarni précède «les Guignols de l'info», on ne peut que croquer avec humour, Armand Fallières ou Paul Doumer élus par le Congrès comme quelques-uns, parmi leurs adversaires décapités, à l'exemple d'Henri Brisson.

### 1919 - Intrigues autour de l'élection du président de la République

« Clemenceau accepta de laisser porter sa candidature à la Présidence de la République, mais non de la présenter, il voulait être sollicité. Or, ni Poincaré, ni Foch, ni Briand ne lui étaient favorables... Briand incita Paul Deschanel, le Président de la Chambre à se mettre sur les rangs. Le 16 janvier, au Palais du Luxembourg, la consultation des députés et des sénateurs donna 406 voix à Deschanel contre 389 à Clemenceau. Le lendemain, Deschanel fut élu par les Chambres réunies en Congrès à Versailles. »

Édouard Bonnefous



# SERVITUDE ET GRANDEUR MILITAIRE

Trois villes de garnisons : Saint-Germain, Rambouillet, Versailles.

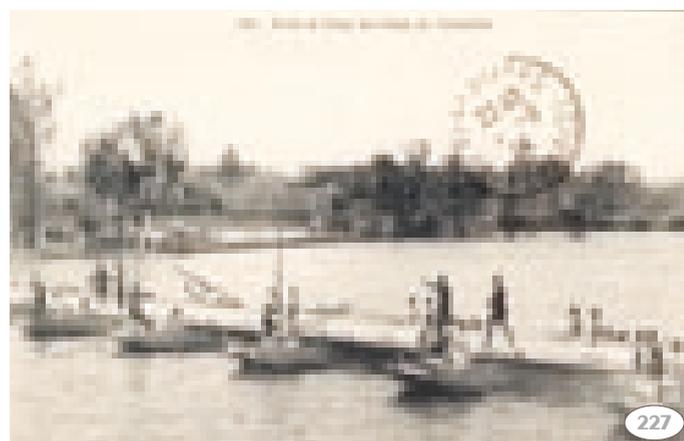
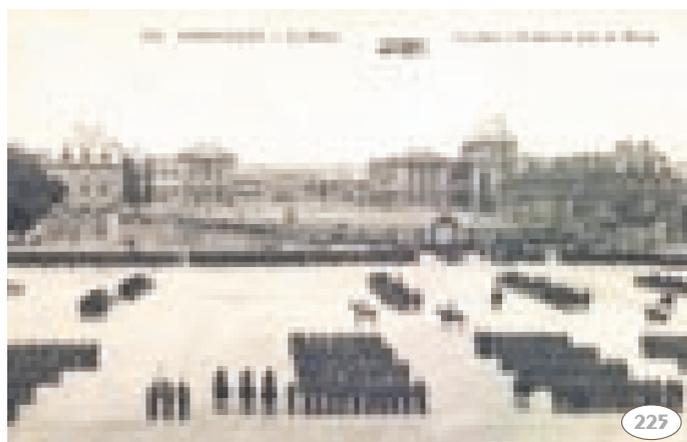
Saint-Cyr est la cité de la célèbre École militaire depuis 1808.

C'est une distraction coutumière pour les habitants, que ces passages de cavaliers et ces revues publiques éclatantes et austères.

Les jeunes gens arrivent avec un esprit où le chagrin domine, puis le métier devient familier, ils ont l'esprit régimentaire, et quand vieux soldat, il fonde sa famille, il raconte...

*« Abnégation, sacrifice, en ces deux mots tient toute la carrière du soldat. »*

Alexandre Millerand



*« L'obligation du service militaire est le complément salutaire de toute éducation, une épreuve fortifiante. »*

Maréchal Lyautey

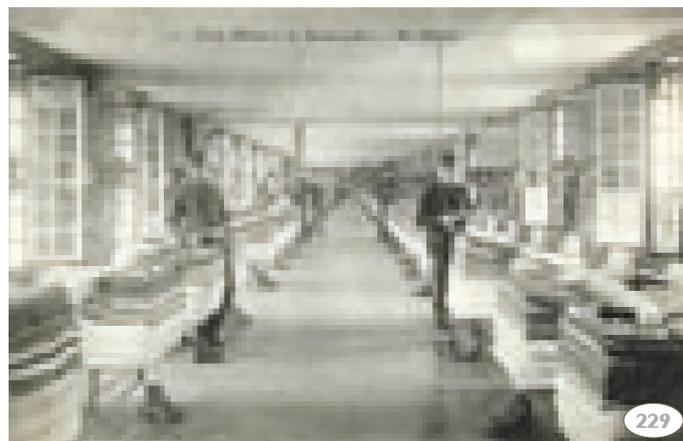
*« La science des armes sera portée à sa dernière puissance. »*

Léon Gambetta

Le « 5<sup>e</sup> régiment du Génie » dit des sapeurs du chemin de fer est créé en 1889 ; le 18 janvier 1890, le général Coste lui remet en grande pompe son drapeau sur la place d'Armes. Joffre en est le chef de corps de 1904 à 1906.

A « l'École militaire de Saint-Cyr », cinq heures du matin, le tambour bat la diane, pas une minute de grâce ! Un quart d'heure pour s'habiller, se précipiter aux « lavoirs »... retourner au dortoir où les lits étroits sont serrés les uns contre les autres. Les saint-cyriens font leur lit, brossent leurs habits, balayent leur chambrée... puis la revue dans la cour... A la gamelle ! Chaque élève apporte sa fourchette, son pain de munition... On sert une soupe grasse, du bœuf sauce piquante et une part de brioche.

Le dimanche après-midi c'est la promenade, en rang, fusils sur l'épaule. Les élèves ont fière allure, en traversant le plateau de Villepreux, les barrières de Saint-Cyr.



# LA GRANDE GUERRE



« *Le malheur que nous nous étions efforcés de conjurer vient de fondre sur nous* » déclare le Président Poincaré avant de s'interroger « *que nous réserve le destin ?* ». Et, comme si il lui donnait la réplique, Paul Deschanel, le même jour, le 4 août 1914, affirme que la guerre « *ne durera pas quelques semaines, elle durera sept ans !* ».

Treize mois plus tard, Auguste Autrand, préfet, dresse le bilan de la situation en Seine-et-Oise : l'ennemi en a occupé le nord, vingt régiments de dragons sont à Asnières, Royaumont, Luzarches, et les uhlans à Auvers. La ligne de chemin de fer Paris-Dieppe est dynamitée, cinq ponts ont sauté, vingt bureaux télégraphiques sont saccagés.



La population a pris la route de l'exode, mais demeurent, là, toujours les meuniers, les médecins. Le départ des plus valides aurait arrêté toute production si les femmes, les éclopés n'acceptaient pas de rudes besognes.

« *Qu'on voit cette petite fermière, debout avant l'aube, courant tout le jour des champs à l'étable dans ses habits de deuil !* ».

Néanmoins, Autrand lance un message d'espoir. Huit mille travailleurs militaires sont venus de tous les coins de France, une centaine d'hôpitaux militaires sont ouverts à travers le département et, pour accueillir les convalescents, chaumières et châteaux rivalisent. De vieux maires honoraires remettent leurs écharpes pour remplacer ceux appelés au front. Les services de l'hygiène endiguent les épidémies. Les fonctionnaires font preuve d'une abnégation totale.

Une telle situation rappelle aux conseillers généraux notables en tournée électorale les malheurs de 1813 et 1870, transmis par des témoignages oraux de génération en génération, par des correspondances et ouvrages.

# GUERRE ET PAIX



2 août 1914 : quatre heures du soir, les moissonneurs abandonnent leurs travaux, c'est la mobilisation.

11 mars 1918 : Mantes est bombardée, toutes les lumières doivent être voilées dès la tombée du jour.

28 juin 1919 : des milliers de personnes affluent à Versailles, la ville installe l'éclairage électrique près de l'hôtel des Réservoirs, du Trianon Palace et de l'hôtel Vatel. Les édifices publics sont pavoisés pour la signature de la paix. « *La journée du 28 juin doit se passer comme une grande date de l'histoire du monde* » souligne la presse.



*« Mon père m'avait amené avec lui dans la Galerie des Glaces, comme député de Versailles, il occupait une place de choix ; notre émotion était inimaginable : n'avait-il pas préconisé que cette signature ait lieu là, plutôt qu'à Bruxelles, Strasbourg ou Berlin... ? Le ciel était couvert de nuages blancs, mais les grandes eaux jouaient pour la première fois depuis la guerre... A seize heures, le traité avait été signé... Une salve de cent un coups de canon se fit entendre, des avions sillonnèrent le ciel. »*

Édouard Bonnefous



# VIE SOCIALE



Curés en soutane noire, religieuses en cornettes blanches, sont des figures emblématiques de la vie sociale : charité, hospice, patronage. Si la pratique religieuse à la

fin du XIX<sup>e</sup> siècle est en déclin, l'Église demeure toujours le cœur des grands événements de la « vie familiale et sociale ».

*Ora et labora*, scande Monseigneur Gibier, évêque du diocèse de Seine-et-Oise dès 1906.

L'Église doit conserver sa place sociale et bienfaitrice dans le monde rural et la confirmer dans la société urbaine : la création de la Mutuelle de Seine-et-Oise en est exemplaire.

Les fêtes religieuses avec leurs rituels, leurs chants, leurs processions sont des temps forts de l'année, tout comme la messe du dimanche, l'occasion attendue d'échanges de nouvelles.



Grèves, commune libre, départ des religieuses, sonneries de cloches réglementées, quelle curieuse époque ! Faut-il des lances à incendie et des pompiers pour apaiser ces troubles à un ordre public et social multi-séculaire mais qui en annonce un autre ?



249



246



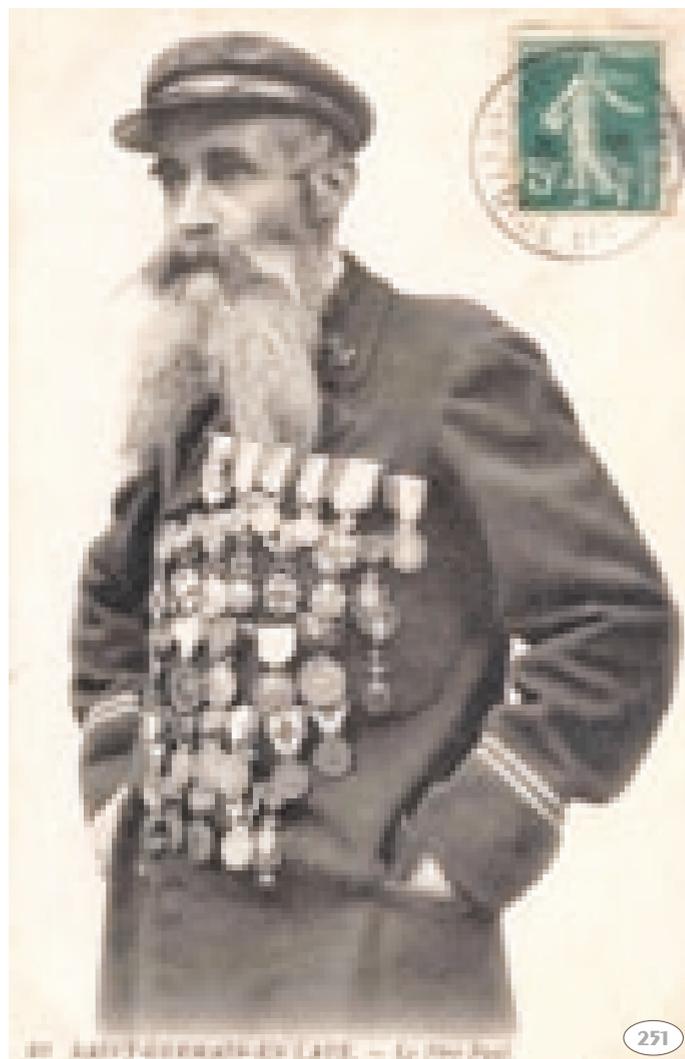
253



247

*« Oui, je porte mes décorations,  
j'ai le courage de mes faiblesses »,*

Jules Renard



251



CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

MARRONS

# LA CARTE POSTALE MÉDIA TÉMOIN



Qui de nous n'a jamais envoyé ou reçu une carte postale ?  
Qui de nous, à l'occasion de vacances, d'anniversaires ou d'autres événements de la vie quotidienne n'en a jamais acheté ?

Souvenir d'une amitié, d'un moment échappé, image d'un monument, d'un site ou témoignage d'une expression créatrice, nous avons tous à un moment de notre vie tenu en main ce petit rectangle de carton.

Imaginée vers 1865, la carte postale, permet la circulation d'une correspondance « à découvert », elle est la lointaine héritière des tablettes de cire des Romains.

La carte postale est née en 1869, dans l'empire austro-hongrois de François-Joseph. La France consacre ce nouveau mode d'expression lors de l'Exposition Universelle à Paris en 1889. Dès lors, son succès immédiat provoque « une révolution » - révolution toute pacifique, il est vrai - mais qui va transformer le monde et les comportements habituels.

Ces cartes photographiques - fixant un site, des paysages, des scènes et des coutumes régionales, des petits métiers de la rue et de la campagne ou des événements de l'actualité arrêtant sur le vif l'image du moment présent, précieux auxiliaires de la presse ou cartes fantaisies suivant le cycle calendaire - forment l'abondance et la diversité de cette imagerie populaire.

Le goût pour cette nouvelle production, en ce début de XX<sup>e</sup> siècle, rapproche les populations en leur apportant des horizons et territoires inconnus avec des images se trouvant à portée de la main. Nous sommes encore bien loin de notre « clic » du web !

*La carte postale est née en 1869...*

# LA FABRIQUE DE L'IMAGE

## Ses images qui nous ressemblent

Depuis les temps de la préhistoire, l'homme n'a cessé de vouloir reproduire son image et celle du monde environnant. Cependant, jusqu'à une époque récente, les procédés utilisés ont fait appel à des techniques demandant des dons artistiques particuliers. Pour pouvoir faire peindre, soit son portrait, soit des scènes de vie quotidienne, l'artiste réclame une rémunération de son travail qui n'est pas à la portée de toutes les bourses.

Il est admis que la première photographie de l'histoire a été faite par Nicéphore Niepce en 1824. C'est le 7 janvier 1839 que le chimiste et astronome François Arago révèle l'invention de Louis-Jacques-Mandé Daguerre. Ce dernier se laisse convaincre de rendre public tous les détails du processus, le 19 août 1839, le même François Arago annonce la naissance officielle de la photographie devant l'Académie des Sciences.

Le procédé du daguerréotype peut être utilisé librement à travers le monde. C'est le premier procédé photographique à être exploité sur une grande échelle. Des techniques les plus évoluées aux images les plus diverses, elles plongent toutes leurs racines dans les premiers pas de la photographie.

Pour assouvir leur passion, les amateurs d'aujourd'hui disposent d'un matériel sophis-



### Le Franceville

Appareil photographique miniature pour plaques de verre format 4 x 4 cm, fabriqué par L.F.G. & Cie à Paris.

Le modèle est de 1908, n° 1 bis en laqué noir, complet avec ses châssis interchangeables permettant lors des promenades de changer les plaques photographiques.



### Appareil à main de type pliable étudié pour les voyages.

Il est de faible encombrement par rapport à la chambre d'atelier ou la chambre touriste. Vers 1890, cette « Chambre à Joue » amovible - qui lui donne son nom - comporte un corps en acajou, un soufflet cuir rouge. Elle est équipée d'un objectif à obturateur circulaire, construit par Darlot, 125 bd. Voltaire à Paris, livrée avec son sac toujours prêt, trois châssis pour plaques verre 9 x 12 cm, un dos dépoli et un viseur.

tiqué qui simplifie à l'extrême la capture des images. Aucun de ces inconditionnels ne pourrait aujourd'hui imaginer de partir en reportage avec un attirail d'une vingtaine de kilogrammes sur le dos pour réaliser trois ou quatre clichés sur plaque de verre, ensuite méticuleusement et patiemment développés.

Toutes ces opérations d'un autre âge peuvent paraître archaïques, mais qui oserait rire ou sourire au regard des magnifiques images réalisées par ces grands photographes du XIX<sup>e</sup> siècle qui font toujours figures de maîtres.

La photographie fait partie intégrante de la vie, elle a conquis le monde pour en traduire toutes les facettes. Qu'elle soit familiale, documentaire, artistique, scientifique, industrielle ou publicitaire, personne ne peut l'ignorer, personne ne peut plus lui échapper.

Le nouveau millénaire marque aujourd'hui un tournant crucial pour la capture et la restitution de la lumière, les procédés chimiques ont fait place en majorité au numérique. Face à cette révolution, il semble mérité de rendre hommage à tous ces photographes ayant légué cet héritage, par leurs talentueuses prises de vues.



**Chambre touriste en coffret à soufflet noir,**  
cet appareil est à utiliser avec un pied photographique.  
Modèle très soigné en noyer fabriqué vers 1880,  
pour plaque photographique de format 13 x 18 cm,  
il est muni d'un objectif rectiligne n°1, A. Schaeffner  
à Paris. Il est proposé à la vente avec un double châssis  
comportant deux plaques verre.



**Chambre d'atelier au collodion, vers 1880.**

Construction soignée en noyer, cet appareil possède une  
double queue permettant l'extension du soufflet proche  
des 100 cm, muni d'un objectif Derogys  
avec vanes, au dos jeu de cadre, plaques 18 x 24 cm,  
13 x 18 cm, 9 x 12 cm.  
Il repose sur un trépied à crémaillère de marque Bellieni,  
constructeur à Nancy.



**Appareil à main de type « Détective »,**

les modèles « Détective » sont composés d'une boîte  
en bois, recouverte d'un gainage cuir ou imitation.  
Ce modèle « **Le Photo Siècle** » est l'aboutissement  
de l'innovation technologique en matière de photographie.  
Comme le rappelle la notice d'utilisation « il est le seul  
appareil à double décentrement ».

**Le Photo Siècle ou « La merveille de l'année 1899 »**

(mentionné par la publicité de l'époque). Le modèle exposé est  
accompagné avec sa notice d'instruction et son bulletin  
« Grand Concours », ensemble documentaire rarement joint.  
Il s'agit d'un coffret en noyer avec soufflet en cuir rouge pour  
plaques de pellicules rigides de format 9 x 12 cm, muni d'un  
objectif à double lentille intégrant quatre diaphragmes rotatif.



**Appareil à main de type Jumelles,**

sa forme caractéristique est celle d'une pyramide tronquée.  
Le « Spido Gaumont » de 1905 est un appareil à magasin  
indépendant pouvant contenir 12 plaques 9 x 12 cm.  
La jumelle est équipée d'un objectif « Carl Zeiss » pouvant  
se décentrer dans les deux sens.



Vers 1900, la **Jumelle stéréo** « J. Demaria » réalise des clichés photographiques doubles permettant lors de la visualisation de la photographie avec une visionneuse appropriée un effet de relief. Les objectifs sont des anastigmats  $f/6,3$ , diaphragme à iris déclenché par un obturateur à cinq vitesses. La planchette porte-objectif se déplace latéralement permettant une prise de vue panoramique. Cet appareil possède un magasin recevant douze plaques de format  $9 \times 13$  cm.



*Exemple de carte postale réalisée avec ce type d'appareil*



**Chambre coffret stéréo** vers 1885.

D'une construction en bois, essence de noyer, cet appareil est fixé à un pied photographique pour réaliser les prises de vue à plaque de format  $13 \times 18$  cm. Il est équipé de deux niveaux à bulles indiquant l'inclinaison de l'appareil, avec deux objectifs symétriques en laiton de la marque « Lens ».



**Visionneuse en noyer** pour vue verre ou carte photographique de format  $8,5 \times 17$  cm, les oculaires sont gainés noir et la mise au point est réalisée par une mollette, vers 1880.



Appareil dit « **Folding à plaque** » de marque A.P. Paris vers 1920, il est composé d'une boîte métallique gainée noire équipée d'un objectif de marque « Compure ». Il est proposé à la vente dans sa sacoche de transport avec cinq châssis métalliques pour plaque  $6 \times 9$  cm. C'est un exemple des prémices de la photographie moderne.



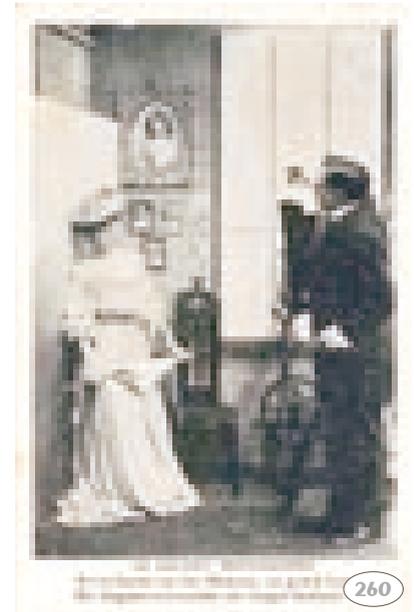
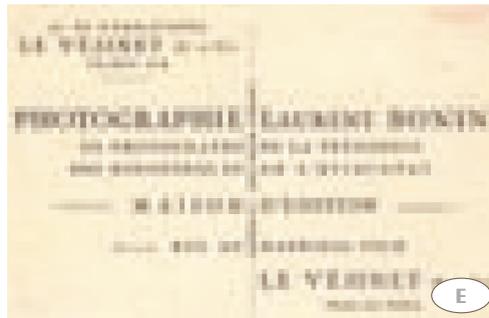
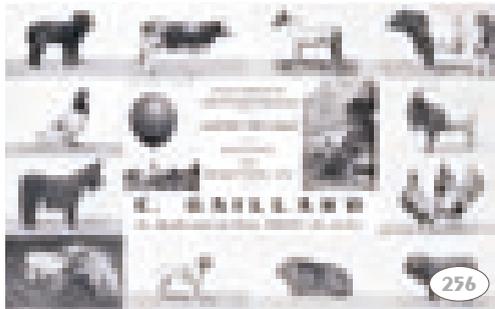
**Pupitre à retouche simple** en noyer, avec réflecteur mobile et tiroir pour plaques photographiques jusqu'au format  $13 \times 18$  cm, vers 1905.



**Lot d'objectifs** en laiton, rectiligne et anastigmatique pour réaliser des portraits ou des vues panoramiques de paysages, monuments, etc. Certains sont équipés de diaphragme à iris, alors que les plus anciens, vers 1880 à 1910, sont à introduction de lame.

## Le photographe

Vers 1890, la photographie s'est considérablement démocratisée et simplifiée, permettant à un nombre grandissant de particuliers de pratiquer eux-mêmes cet art nouveau. Le talent du photographe est certes tributaire de sa technique, mais il est avant tout dans son regard, sa vision, selon son mode de sensibilité des choses ou des événements qu'il cherche à « faire voir ».



# DE LA PHOTOGRAPHIE AU REFLET DU QUOTIDIEN



## La carte postale

La carte postale contribue au dynamisme de l'industrie d'impression et développe une nouvelle activité artisanale. Très vite, l'image s'empare de ce support. « En effet, à partir de 1904, le côté-adresse que l'on appelle encore recto, va être autorisé à recevoir de la correspondance sur la moitié de sa surface. Peu à peu, ce n'est plus ce que l'on écrit qui prime mais l'illustration, et l'usage aidant, c'est ce côté qui va, désormais, s'appeler « **Recto** », le côté correspondance prenant le second rang en se dénommant « **Verso** ». » <sup>1</sup>

Les progrès de la technique chromolithographique puis de la phototypie, permettent d'exécuter rapidement et à peu de frais des milliers d'images imprimées. De message exclusivement écrit à l'origine, la carte postale devient message illustré.



Imprimée en 1877 - Datée de 1878

## Comment dater une carte postale ?

La date d'édition d'une carte postale n'est généralement pas indiquée sur la carte, elle est souvent approximative. Cette imprécision n'est pas un facteur déterminant pour figer l'espace temps, en effet, les périodes de datations sont larges et jalonnées par des dates relevant de l'histoire en général.

En France, la carte postale répond très rapidement à certaines normes relatives aux emplacements réservés au timbre, à la correspondance et à l'adresse. Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, le dos de la carte reste entièrement réservé à l'adresse. Dès 1903, l'espace est divisé en deux parties, l'une destinée à la correspondance, l'autre à l'adresse. Quant à l'iconographie sur la face, elle consiste dans ses débuts à une simple vignette située dans un angle permettant ainsi de l'agrémenter d'un texte de quelques mots. Les nouvelles règles érigées par l'administration postale permettent très rapidement aux imprimeurs de récupérer l'intégralité de cette face pour laisser la place à une image totale.



Datée de 1882

(1) *Guide du collectionneur*, Édition ATLAS, 1983

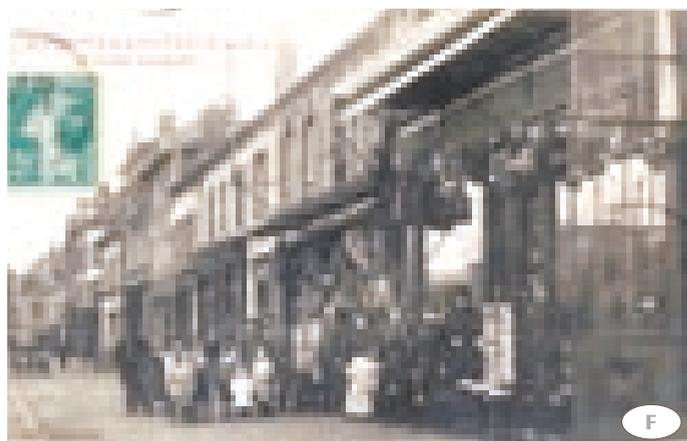
## « L'âge d'or » de la carte postale

Associations et revues se sont emparées très rapidement du sujet, Émile Strauss fonde en 1899 le « Post Card Club » première association regroupant des collectionneurs et publie la revue « La Carte Postale Illustrée ».

Éditée à des milliers d'exemplaires ou à une dizaine d'unités, la carte postale illustrée conquiert ses lettres de noblesse. Elle devient un objet incontournable dans les comportements quotidiens, un journaliste en 1900 écrit à propos de la carte postale : « Elle est l'appât jeté au loin pour amener le touriste, elle y réussit à la perfection... expédiée à celles et à ceux restés aux pays, ce témoignage illustré va ainsi porter au loin, dans les bourgades les plus isolées, l'envie d'aller voir, de découvrir ou de révéler les ressemblances ou dissemblances des gens qui vivent de l'autre côté... ».

La période 1900-1920, couvre ce que le collectionneur de carte postale, appelé « cartophile », appelle volontiers « l'âge d'or ». Avant 1914, les cartes dites ordinaires se vendent à la douzaine pour dix centimes, alors que les impressions dites « eaux fortes » se vendent deux francs cinquante pièces.

Cet espace de temps fait référence à la fois, à une qualité technique de la reproduction, mais aussi à une richesse de création. A la fin



de la première Guerre Mondiale, la production connaît un ralentissement, l'inspiration s'est tarie face aux nouveaux moyens de communication modernes. Pendant l'entre-deux guerres, la production courante, se poursuit en dépit du fléchissement des tirages, causé par l'augmentation des tarifs postaux.

Depuis quelques années, le choix qui s'offre aux tourniquets est différent de celui proposé à « l'âge d'or ». Des cartes plus classiques sont destinées principalement aux touristes. Ces images en couleur, étudiées avec un éclairage flatteur, mettent en valeur paysages et monuments. Est-ce à dire que nous n'utilisons plus la carte postale de la même façon que nos aînés ?

Ainsi, plus d'un siècle après sa naissance, la carte postale semble toujours parée d'une séduction aux multiples facettes. Support de messages personnels, certes, mais elle est aussi le reflet des mentalités. L'analyse, tant du texte que de l'illustration, renvoie l'image de l'époque et de la société qui l'a produite.

« Ce que je préfère dans la carte postale, c'est qu'on ne sait pas ce qui est devant ou ce qui est derrière, ici ou là, près ou loin, recto ou verso <sup>1</sup> ».

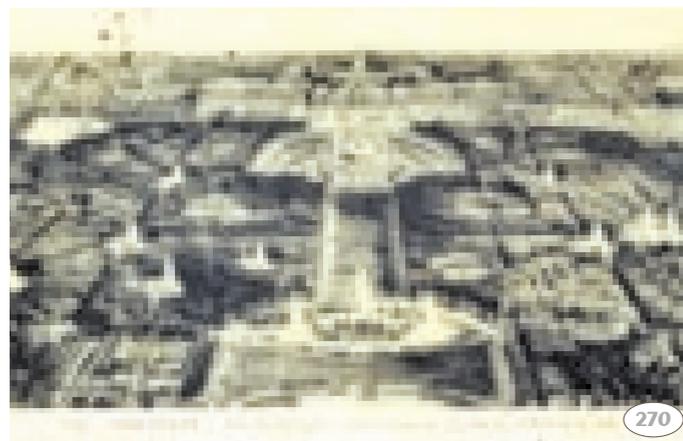
(1) Jacques Derrida, *La carte postale* Édit. Aubier Flammarion, 1980, p. 17

## Écrire, transmettre

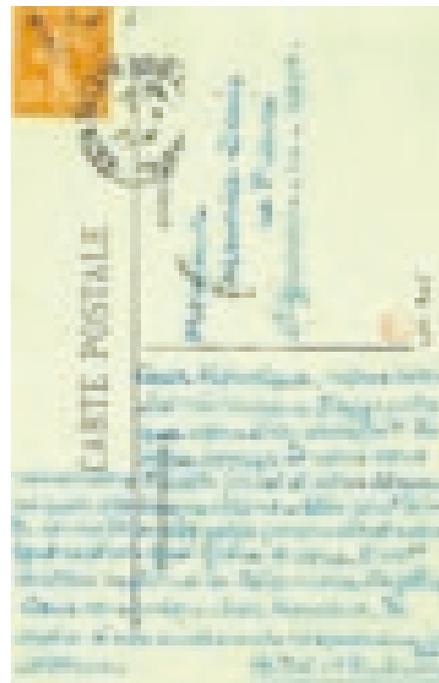
Toutes les occasions sont bonnes pour écrire des cartes postales, le caractère spécifique pour ce petit morceau de carton rectangulaire met le monde à disposition de tous.



Reflète de la réalité, vitrine de l'imaginaire, apportée par l'administration postale à de nombreux et lointains correspondants, elle établit ainsi un lien de communication entre expéditeur et destinataire.



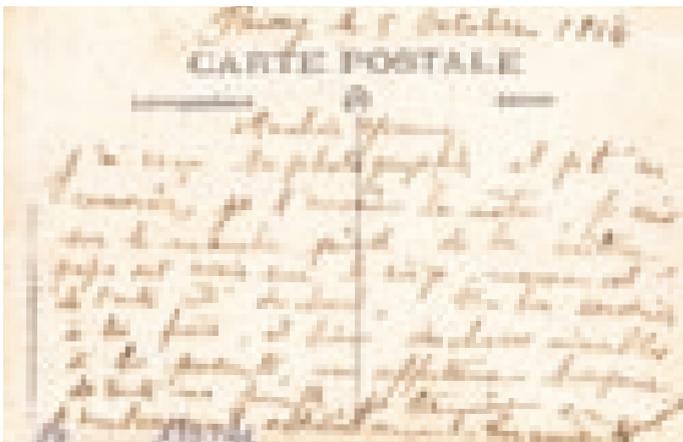
« Mon cher neveu, votre pauvre vieil oncle est en panne depuis 48 heures sur la route et maudit toutes ces autos qui lui passent devant le nez, à vive allure. (...) »



« Cher Monsieur, nous avons été très heureux d'apprendre que vous étiez satisfait de votre voyage et nous vous remercions d'avoir pensé à nous communiquer vos impressions. Elles sont loin de contredire vos goûts personnels et nous font espérer que grâce à vous, l'art chrétien moderne se détournera du gothique. Nous vous prions, cher Monsieur, de croire à nos sentiments respectueux et cordiaux.  
André et Paul Vera » [Correspondance entre artistes, carte postale envoyée à Maurice Denis]



267



« Poissy le 5 Octobre 1916

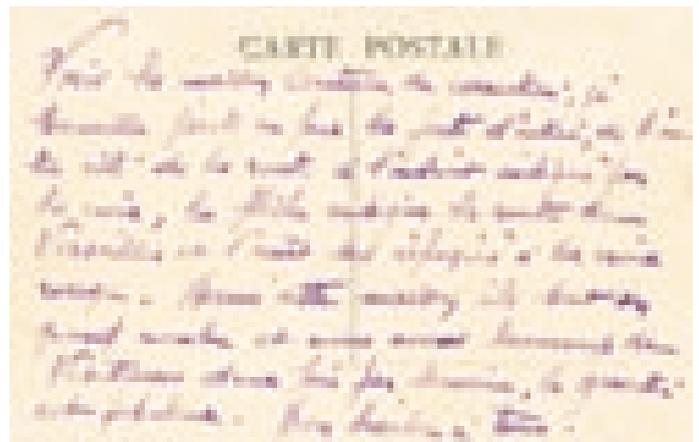
Ma chère Yvonne

J'ai reçu ta photographie et je t'en remercie, je t'envoie la nôtre, je suis sur le marche pied de la voiture, papa est assis sur le siège, maman est de l'autre côté du cheval. Un bon souvenir à tes frères, et bien des choses aimables à tes parents, un affectueux bonjour de toute ma famille. Je termine en t'embrassant affectueusement.

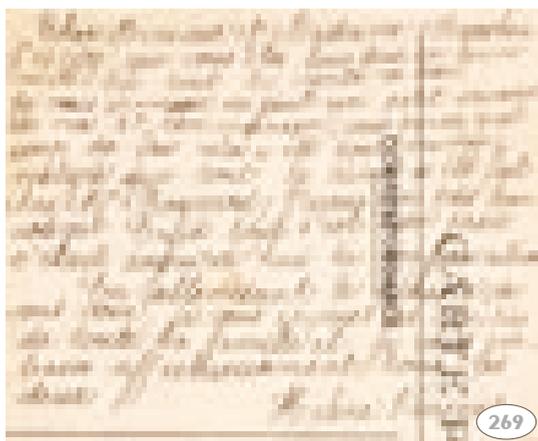
Ton amie Germaine. »



268



« Voici la maison Centrale de correction, je travaille juste en face la porte d'entrée, de l'autre côté de la route à l'endroit indiqué par la croix, la flèche indique la route de Versailles et l'arrêt des réfugiés à la croix rouge. Dans cette maison ils sont un grand nombre et nous avons beaucoup de visiteurs deux fois par semaine, le quartier est populeux. Bon baisers à tous. »



269

« Cher Monsieur et Madame Marchon

J'espère que vous êtes tous deux en bonne santé ?

Ici tout le monde va bien. Je vous envoie ci-joint un petit souvenir de ma première communion ; vous pensez quel coup de feu cela a été pour maman, malgré que tout le dîner a été fait chez M<sup>me</sup> Bougard ; j'avais un très beau nougat. Enfin tout s'est bien passé c'était aujourd'hui la confirmation. En attendant le plaisir de vous voir, je vous envoie les amitiés de toute la famille et je vous embrasse affectueusement tous les deux.

Hélène Vincent »



279



280

### La Poste, la Semeuse

Œuvre du graveur et médailleur Oscar Roty (1846-1911), membre de l'Académie des Beaux-arts, la célèbre « Semeuse », conçue en 1887, orne les pièces de monnaie dès 1898 et les timbres-poste à partir de 1903. Elle représente « la République semant les idées » avec le bonnet phrygien, symbole d'émancipation, et métaphore agricole très parlante pour la France de l'époque.

Très populaire et très présente sur les timbres de 1903 jusqu'aux années 1930, puis à nouveau au début des années 1960 pour mettre en valeur le « nouveau franc », la Semeuse connaît différentes variantes : fond ligné, fond plein avec sol, fond plein sans sol ; elle a même été bicolore en 1960.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, sur les cartes postales les affranchissements sont à cinq centimes (timbre vert) si la carte comporte un texte manuscrit de cinq mots maximum, et à dix centimes (timbre rouge, ou deux timbres verts) pour un texte plus long.

### Facteurs et distribution

Il faut attendre 1830 pour que les campagnes jusque-là négligées reçoivent la visite du facteur. Le niveau de l'activité postale traduit fidèlement le développement industriel et commercial. En 1885, la France ne compte que 6 500 bureaux, c'est entre 1900 et 1914 que se situe la plus forte croissance pour atteindre plus de 14 000 bureaux de poste (en France métropolitaine) : « développer pour les habitants des campagnes et des facteurs à pied ou à vélo, un réseau postal adapté aux conditions de vie française ainsi qu'aux techniques de distribution ».



# COLLECTIONNER

## Comment, pourquoi collectionner des cartes postales ?

*Tout commence en 1974, au carré Marigny à Paris, temple des collectionneurs de timbres postaux ou « philatélistes » nom savant pour dénommer ces collectionneurs. Des amis m'ont invité à les accompagner pour me faire partager leur passion pour ces petites vignettes émises par l'administration postale, mais je dois vous avouer, la passion n'était pas au rendez-vous.*

*Sur le côté d'un étal de marchand, rangées dans des boîtes à chaussures vides, des centaines de cartes postales anciennes sont présentées. En attendant les amis je regarde, et trouve ces petits morceaux de cartons illustrés attractifs par leurs images retraçant des instants de vie d'une autre époque. En parcourant ces images, je me souviens que mes parents m'ont fait un jour partager des souvenirs familiaux autour des albums de cartes postales des grands parents.*

*Alors je sélectionne dans les boîtes du marchand, des petits cartons pour l'image, avec l'œil du photographe qui est mon « hobby » de l'époque. Ensuite vient la question traditionnelle : « Combien cela coûte ? ». La réponse ne tarde pas : « Plus vous en achetez, Monsieur, moins cela sera cher ».*



272

*Après avoir dépensé dix francs de l'époque je suis reparti avec plus d'une vingtaine de ces précieux trésors en me promettant d'aller fouiller le grenier pour retrouver les fameux albums familiaux.*

*Je vous assure que mes amis ont eu un regard stupéfait et un petit sourire au coin des lèvres, car ils venaient d'acquérir des timbres réputés forts rares et à grand renfort de gros billets.*

*Voilà comment on devient collectionneur, mais tous n'ont pas la même histoire ; la collection est définie comme une réunion d'objets dispersés ayant un point commun. Les thématiques véhiculées par les images sur les cartes postales sont vastes. Nous touchons le support média du début du XX<sup>e</sup> siècle associé à la vulgarisation de la photographie qui a accompagné une révolution industrielle en marche depuis bientôt un demi-siècle.*

*« Les ramasseurs de bout de carton » que nous étions alors, ce sont regroupés en association. Ces clichés familiers autour desquels s'arrache un vague mépris et auxquels on n'accorde souvent qu'une valeur sentimentale, racontent par ces petites images une histoire qui dépasse de loin notre histoire personnelle.*

*C'est cette histoire du département des Yvelines que nous avons tentée de vous raconter au travers de cette riche iconographie des « recto » accompagnée d'un « verso » revêtu parfois de trois mots et d'une signature, mais aussi de messages qui nous révèlent, l'amitié, les dures réalités du travail de l'époque, mais aussi l'affection des proches pendant la longue période de la première guerre mondiale. Messages d'une vie qui passe !*

*« La collection doit être plus qu'une compilation, elle doit apporter un éclairage intellectuel. »*



# DE LA SEINE-ET-OISE AUX YVELINES



## 22 décembre 1789 – 26 février 1790 – Création des départements

Le département de Seine-et-Oise est le seul à en entourer un autre : la Seine. 572 547 hectares, 421 436 habitants, il est sillonné par de grandes routes et des rivières navigables.

A proximité de Paris, il devient un lieu de résidence d'illustres personnages : Davout, Savary, Lamoignon, Joly de Fleury, le prince de Rohan, Benjamin Constant, Napoléon et Joséphine à la Malmaison...

Il compte 681 communes, 36 cantons, 9 districts, 4 puis 5 arrondissements.

## Loi n° 64-707 du 10 juillet 1964 - Réorganisation de la région parisienne

*Article 1* : la région parisienne est composée de la ville de Paris, des départements des Hauts-de-Seine, de la Seine-Saint-Denis, du Val-de-Marne, de l'Essonne, des Yvelines, du Val-d'Oise et la Seine-et-Marne. Les départements de la Seine et de la Seine-et-Oise sont supprimés.

Les Yvelines recouvrent 2 284,43 km<sup>2</sup>, à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle près de 1 400 000 habitants peuplent les 262 communes réparties à travers 39 cantons.

“ Le département de Seine-et-Oise  
est le seul à en entourer un autre...”

Carte du département de la Seine-et-Oise décrété le 27 janvier 1790 par l'Assemblée nationale, gravée par d'Houdan, *Atlas national de France*, an IV, Archives des Yvelines, série 1Fi 62.







**1789** : la Seine-et-Oise compte 84 300 feux alors que 98 727 ont été dénombrés à la fin de l'Ancien Régime. Cette déperdition est justifiée par le départ de la Cour et le poids de la guerre ; de 1792 à l'an IX, 10 722 hommes sont partis pour le front. La Seine-et-Oise demeure toujours « *l'un des plus peuplés des départements de la République* ».

La population est rurale, les villes n'abritent qu'un cinquième des actifs. Les conditions de vie y sont plus âpres car les prix ont doublé, tandis que les bouleversements juridiques révolutionnaires ont allégé le fermier de redevances et il tire donc davantage de profit. L'hiver, le rural s'emploie dans les fabriques de bas et gants.

Les communes connaissent l'insécurité : depuis 1795, le brigandage sévit. Les communications sont impraticables, les chemins vicinaux sont défoncés, le curage des rivières s'impose. Le commerce est difficile car « les paysans courbés sous le joug de leurs anciennes habitudes ne peuvent s'accorder avec le calendrier décadaire ».

**1889** : quel redressement ! La Seine-et-Oise est le cinquième département le plus riche

de France, la population est de 628 590 habitants. En 1921 le recensement dénombre 921 673 personnes.

**1964** : les Yvelines ! Ce nom est adopté sans hésitation par l'Assemblée nationale.

L'enjeu du nouveau département : concilier !

Concilier la richesse des soixante-huit mille hectares de bois, des châteaux de briques et pierres blanches qu'ils soient à Rosny, Dampierre, Breteuil, les Mesnuls, Pontchartrain, avec les premiers complexes commerciaux : Parly II en 1969, Vélizy II en 1972.

Concilier le calme et la philosophie qui émanent de Port Royal avec les technologies de Saclay.

Concilier la ville nouvelle voulue par Louis XIV en 1671, tel l'écrin de son palais et la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines, donc Mansart et Ricardo Bofill.

Concilier la Bergerie nationale de Rambouillet et ... EADS.

Concilier les intérêts de l'Université et ceux des collections des bibliothèques, des archives privées et publiques.



# LISTE DES CARTES POSTALES ET TIMBRES EXPOSÉS

- 01** Rives de la Seine  
Houilles
- 02** Arrivée du bateau Touriste dans l'île  
Andrézy
- 03** Restaurant Fournaise  
Chatou
- 04** Hôtel de la Gare  
Jouy-en-Josas
- 05** Dîner sur l'herbe  
Le Vésinet
- 06** Ile d'Andrézy - Hôtel-restaurant Claise - Bateaux de pêche  
Andrézy
- 07** Hostellerie du Coq Hardy - Un des jolis coins des jardins  
Bougival
- 08** Parc de Versailles - Ancien bain des Pages  
Versailles
- 09** Course Paris-Chartres, 24 mai 1908  
Saint-Arnoult
- 10** Fête des Loges - L'arrivée à la Fête  
Saint-Germain-en-Laye
- 11** La Fête des Loges  
Saint-Germain-en-Laye
- 12** Place de la Fête  
Mareil-Marly
- 13** Fête du Muguet 1911. Les reines à la sortie du théâtre de verdure  
Rambouillet
- 14** La forêt - Théâtre de la nature - Place de la Comédie  
Marly-le-Roi
- 15** L'équipage de Bonnelles en route pour l'attaque  
La-Celle-les-Bordes
- 16** Forêt de Rambouillet - Attendant le Découplé au carrefour des Paresseux  
Rambouillet
- 17** Équipage de Bonnelles. Le cerf, servi à l'étang, est remonté pour la curée.  
Rambouillet
- 18** Le départ d'une course  
Maisons-Laffitte
- 19** Établissement Ch. Bariller, groupe de lads  
Maisons-Laffitte
- 20** La course  
Maisons-Laffitte
- 21** Vue générale  
Les Clayes
- 22** Route de Versailles, côté Dampierre  
Voisins-le-Bretonneux
- 23** Entrée du pays, par la rue Saint-Marc  
Pissefontaine
- 24** Labourage  
Carrières-sous-Poissy
- 25** Le labour  
Trappes
- 26** La ferme - Repos des moissonneurs  
Verneuil-sur-Seine
- 27** Environs de Meulan - La moisson  
Jambville
- 28** Sans titre [Le transport des choux]  
Poissy
- 29** La ferme du Chenil-Maintenon  
Noisy-le-Roi
- 30** Cultivateurs montessonais aux champs près l'école  
Th. Roussel  
Montesson
- 31** Les maraîchers de Croissy - En route pour Paris  
Croissy
- 32** Les vendanges  
Mareil-Marly
- 33** Le pressurage  
Carrières-Saint-Denis
- 34** Les vendanges sous la Terrasse. Le foulage du raisin  
Saint-Germain-en-Laye
- 35** La renommée du vin du pays  
Médan
- 36** Colonie scolaire  
Montfort-l'Amaury
- 37** La Pouponnière - Vue de l'un des pavillons à Porchefontaine  
Versailles
- 38** École de plein air créée en 1910 au Vésinet par la Caisse des Écoles du 16<sup>e</sup> arrondissement.  
Une classe sous les arbres  
Le Vésinet
- 39** Ferme de Montamets  
Orgeval
- 40** Maison Dafniet - La cour  
Saint-Cyr-l'École
- 41** Une cour de ferme  
Fontenay-le-Fleury
- 42** Intérieur de la ferme  
Verneuil-sur-Seine
- 43** La tondaison des moutons à la ferme  
Saint-Illiers-le-Bois
- 44** Ferme de Grande-Maison  
Villepreux
- 45** Cabane de bûcheron aux Longues Mares  
Saint-Léger-en-Yvelines
- 46** Le chantier  
Orgeval
- 47** La Saint-Grelottin 1913 - Fête des bûcherons  
Galluis
- 48** Forêt de Saint-Germain - Le doyen des bûcherons  
Saint-Germain-en-Laye
- 49** Les bûcherons  
Marly-le-Roi
- 50** Transport d'arbre au chariot - Pépinières A. Monnier  
Bougival
- 51** La place  
Magny-les-Hameaux
- 52** Un mariage à la campagne  
Auteuil
- 53** Mairie  
Ecquevilly
- 54** Rue de la Gare  
Chanteloup
- 55** La fontaine  
Saint-Arnoult
- 56** Environs de Meulan - Mairie et école  
Hadricourt
- 57** Le bureau de Poste  
Guerville
- 58** Route de Neauphle  
Fontenay-le-Fleury
- 59** La rue de Paris - Maison : E. Thiol  
Saint-Arnoult
- 60** Centre du Pays, Restaurant Fillion, cabine téléphonique  
Saint-Martin-la-Garenne
- 61** Ruelle de l'église - Prieuré Saint-Saturnin  
Chevreuse
- 62** Sans titre [Le boucher, le boulanger, le triporteur]  
Andrézy
- 63** Route de Paris  
Saint-Arnoult
- 64** Sans titre [La boulangère Finot]  
Jouy-en-Josas
- 65** Vue intérieure du chantier de l'avenue chez Dupuis, marchand de charbons  
Andrézy
- 66** Le marché  
Neauphle-le-Château
- 67** La rue d'Épernon le jour du marché  
Houdan
- 68** Marché aux asperges  
Freneuse
- 69** Vallée de Chevreuse - Vaux de Cernay - Maison  
Léopold chemin des Cascades  
Chevreuse
- 70** Maison Gaudin-Helliet  
Auffreville
- 71** Hôtel du Moulin à Vent  
Maurecourt
- 72** Maison Cholot - 14, rue des Landes  
Chatou
- 73** Maison Dafniet - Salle de 50 couverts  
Saint-Cyr-l'École
- 74** Ancienne Maison Ruhlmann - Frédéric Mauguin, successeur  
La Queue-en-Yvelines
- 75** Machine de Marly - Moyen de transport : tramway de Paris (Arc de Triomphe) à Saint-Germain  
Bougival
- 76** Intérieur de la machine élévatoire des eaux de Marly  
Bougival
- 77** La Seine - Les écluses  
Bougival
- 78** Fête au bord de la Seine - La course au cochon  
Bougival
- 79** Crue de la Seine - La station des tramways sous l'eau, le 1<sup>er</sup> février 1910  
Port-Marly
- 80** Débarcadère du « Touriste »  
Le Pecq - Saint-Germain-en-Laye
- 81** Puits artésien  
Maisons-Laffitte
- 82** Le port  
Maisons-Laffitte
- 83** Garage des yachts  
Maisons-Laffitte
- 84** Les bains en hiver  
Maisons-Laffitte
- 85** La Seine pittoresque  
Conflans-Fin-d'Oise
- 86** Vue générale de Conflans, prise du pont  
Conflans - Sainte-Honorine
- 87** Les barrages et le pont de Fin d'Oise  
Andrézy
- 88** Atelier flottant des « Guêpes »  
Andrézy
- 89** Les pêcheurs au barrage d'Andrézy  
Andrézy
- 90** Sans-titre [Changement des aiguilles pour le barrage]  
Andrézy
- 91** Le poste de l'Écluse  
Carrières-sous-Poissy
- 92** Sans titre [Un garage à bateaux]  
Poissy
- 93** Sans titre [Les lavandières]  
Poissy
- 94** Bateaux-lavoirs sur le bras Migneaux  
Poissy
- 95** Sans titre [Une lavandière]  
Poissy
- 96** Les joutes à la lance  
Poissy
- 97** Grande crue de la Seine (janvier 1910) - Voiture d'Orgeval  
Poissy
- 98** Inondations janvier 1910 - Animation sur le pont, dimanche 30 janvier  
Poissy
- 99** La terrasse du Restaurant Jallabert  
Villennes
- 100** Vue sur la Seine  
Médan
- 101** Rue Saint-Vincent - Crue du 30 janvier 1910  
Triel-sur-Seine
- 102** Crue de la Seine - Janvier 1910 - Rue Gambetta  
Les Mureaux
- 103** Laveuses au petit bras de Seine  
Meulan - Juziers
- 104** Course de canots automobiles - Après la course  
Meulan
- 105** Dennemont  
Dennemont
- 106** Le vieux pont  
Limay
- 107** Les inondations de 1910 - Fermes des environs  
Mantes-la-Jolie
- 108** Vue sur le barrage  
Méricourt
- 109** Pendant les inondations de janvier 1910 - L'usine et vue sur Bennecourt  
Bonnières-sur-Seine
- 110** La Préfecture  
Versailles
- 111** Sans titre [La mairie de Versailles]  
Versailles
- 112** Le Palais de Justice - Tribunal du Commerce - La prison  
Versailles
- 113** Rue Saint-Pierre et bureau de la Préfecture  
Versailles
- 114** La Mairie (côté de l'esplanade)  
Saint-Germain-en-Laye
- 115** Le théâtre  
Versailles
- 116** Hôpital civil de Versailles - Salle Philippe  
Versailles
- 117** Sans titre [L'hôpital Saint-Germain, la salle des soins]  
Saint-Germain-en-Laye
- 118** La rue de la Paroisse et le Crédit Lyonnais  
Versailles
- 119** Vue des grands magasins Dufayel (avenue de Saint-Cloud)  
Versailles
- 120** Rue de la Paroisse  
Versailles
- 121** Le marché aux grains, rue de Poissy  
Saint-Germain-en-Laye
- 122** Rue Nationale  
Mantes-la-Jolie
- 123** Avenue de Longueil  
Maisons-Laffitte
- 124** Avenue de la République  
Sartrouville
- 125** La rue Nationale le 27 mai 1906  
Rambouillet
- 126** Rue Basse  
Meulan
- 127** L'entrée de la ville par la côte de Saint-Germain  
Poissy
- 128** Pavillon de l'ancienne Grille de la Porte de Poissy  
Poissy
- 129** Maison Venard - Volailles et gibiers en gros  
Mantes-sur-Seine
- 130** Sans titre [L'huilerie de Bougival]  
Bougival
- 131** Beurre - Œufs - Fromages - Maison Lucas, 116, rue de Paris Spécialité d'oeufs frais  
Poissy
- 132** Abattoirs (cour du travail)  
Saint-Germain-en-Laye
- 133** Rue de l'Église  
Le Vésinet
- 134** Atelier - Fabrication de couveuses  
Houdan
- 135** L'usine Leduc  
Rosny-sur-Seine
- 136** La sucrerie (façade principale)  
Chavenay
- 137** Environs de Meulan - L'usine à plâtre Saint-Nicaise  
Vaux-sur-Seine
- 138** Environs de Meulan - Usine à papier  
Oinville
- 139** Manufacture d'instruments de musique H. Dolnet - Atelier de montage des instruments de bois - Fabrication des clés et finissage  
Mantes
- 140** G. Rose et les Fils Rose - Service des études  
Poissy
- 141** Sortie de l'usine Pathé  
Chatou
- 142** Boulevard Devaux - Sortie des ateliers Grégoire  
Poissy
- 143** La place du marché  
Houilles
- 144** Place du Marché-Neuf  
Saint-Germain-en-Laye
- 145** Le petit marché  
Poissy
- 146** Le marché, Quai Albert-Joly  
Meulan
- 147** Le marché  
Versailles
- 148** Un jour de marché  
Rambouillet
- 149** Hôtel du Grand Cerf (H. Mallet, propriétaire)  
Mantes-la-Jolie
- 150** Pavillon Henri-IV, la cour et le jardin  
Saint-Germain-en-Laye
- 151** Brasserie Muller - Perspective de la terrasse - Avenue de Saint-Cloud, vers le Palais  
Versailles
- 152** Hôtel des Réservoirs  
Versailles

- 153** Hôtel Royal - Le restaurant  
Maisons-Laffitte
- 154** Restaurant de l'Esturgeon, la terrasse  
Poissy
- 155** Fête du 16 mai 1909 - La grande cavalcade -  
Le char de la reine  
Poissy
- 156** Sans titre [La fête de la Rosière]  
Carrières-sous-Poissy
- 157** Cavalcade de Pontchartrain - Cyclistes et cavaliers  
Jours-Ponchartrain
- 158** Revue Hoche - Étendard et défilé du 27<sup>e</sup> Dragons  
Versailles
- 159** Fête annuelle de la Société Générale - Entrée de la  
tente  
Marly-le-Roi
- 160** Forêt de Rambouillet - Fêtes du lundi de Pâques à  
l'Étang de la Tour  
Rambouillet
- 161** Rue principale  
Dennefont
- 162** Vallée de Chevreuse - De Chevreuse à Dampierre  
Dampierre
- 163** Grille de Saint-Cyr  
Saint-Cyr-l'École
- 164** La rue de Paris et la station du tramway  
Poissy
- 165** Le dépôt des tramways  
Port-Marly
- 166** Arrêt du tramway, Grande rue  
Les Mureaux
- 167** La ville - La station de tramway de l'Étoile  
Saint-Germain-en-Laye
- 168** Rue de l'École  
Saint-Cyr-l'École
- 169** Place de l'Ouest et rue Horace Vernet  
Versailles
- 170** La station des tramways  
Le Pecq
- 171** Sans titre [Le tramway et son personnel]  
Maisons-Laffitte
- 172** La gare, arrivée d'un train  
Poissy
- 173** La gare et le château  
Saint-Germain-en-Laye
- 174** La gare  
Orgeval
- 175** La gare  
Houdan
- 176** Intérieur de la gare  
Maisons-Laffitte
- 177** Catastrophe d'Andrézy du 30 avril 1906  
Andrézy
- 178** La catastrophe de Villepreux, 18 juin 1916  
Villepreux
- 179** Mairie de Rocquencourt et route de Versailles  
Rocquencourt
- 180** Grande-Rue  
Verneuil-sur-Seine
- 181** Rue Ernest-André  
Le Vésinet
- 182** La forêt - La Croix de Noailles  
Saint-Germain-en-Laye
- 183** Rue de Paris  
Saint-Arnoult
- 184** Garage Follain - Téléph. 5 - Location automobiles  
Chevreuse
- 185** Enlèvement d'un ballon - Place de Rosny  
Mantes
- 186** Gonflement de ballons, avenue de Paris  
Versailles
- 187** Parc de M. Henry Deutsch - Gonflement de ballons  
sphériques  
Sartrouville-Montesson
- 188** Aérostation Militaire - Le Dirigeable « Patrie »  
construit par MM. Lebaudy - Le Lachez-Tout  
Moisson
- 189** La nacelle du dirigeable « République »  
Moisson
- 190** Le Clément-Bayard est tombé dans la Seine  
(23 août 1909)  
Maisons-Laffitte
- 191** Les pionniers de l'air - Aéroplane Octave Gilbert en  
essai - Muni d'un moteur Grégoire  
Poissy
- 192** Champ d'aviation militaire  
Saint-Cyr-l'École
- 193** Paris-Rome, 28 mai 1911 - Appareil Morane piloté  
par Frey faisant son plein « d'Automobile »  
Buc
- 194** Le « Baby » de Santos-Dumont au départ  
Saint-Cyr-l'École
- 195** Champ d'aviation - Le départ  
Vélizy
- 196** École de Saint-Cyr - Le hangar de l'Institut  
Saint-Cyr-l'École
- 197** Sans titre [Une école de garçons]  
Bazemont
- 198** Mairie et école des garçons  
Chavenay
- 199** Sans titre [Une photographie de classe]  
Poissy
- 200** Cour de l'école des filles des Sablons  
Poissy
- 201** École de filles  
Triel-sur-Seine
- 202** École Théophile-Roussel - Atelier du bois  
Montesson
- 203** Lycée Hoche - Le dessin graphique  
Versailles
- 204** École nationale d'agriculture - Sortie d'amphi  
Grignon
- 205** Sans titre [L'école de Grignon, un laboratoire]  
Grignon
- 206** Lycée Hoche - Le cabinet de physique  
Versailles
- 207** Institution Baudiquet-Postel - 36, avenue de  
Picardie  
Versailles
- 208** École normale d'Institutrices de Seine-et-Oise -  
Le pavillon scolaire  
Saint-Germain-en-Laye
- 209** Les chemins de fer français (État) - Le 1557 - Train  
présidentiel Paris-Rambouillet  
Rambouillet
- 210** Élection présidentielle du 17 janvier 1913 -  
M. Clémenceau quitte l'hôtel des Réservoirs et se  
rend à la salle du Congrès  
Versailles
- 211** Assemblée nationale - Salle des séances (V) -  
La séance du 17 janvier 1906  
Versailles
- 212** Congrès de Versailles - 17 janvier 1913. Arrivée des  
parlementaires et de M. Dubost, président du Sénat  
Versailles
- 213** Conseil des Ministres  
Rambouillet
- 214** S. M. Alphonse XIII à l'École de Saint-Cyr - Le Cortège  
Saint-Cyr-l'École
- 215** LL. MM. le roi et la reine d'Italie à Paris (14-18 oct.  
1903) - Le cortège royal  
Versailles
- 216** Le roi de Siam photographiant l'étang de  
Coupe-Gorge pendant sa promenade dans la forêt  
de Rambouillet  
Rambouillet
- 217** Réception de S. M. la reine et du prince royal de  
Hollande par M. le président de la République  
(3 juin 1912)  
Versailles
- 218** L'épreuve de Versailles - Les concurrents  
Versailles
- 219** La ceinture de la présidence et la grande ceinture  
Versailles
- 220** Départ de Versailles - Cortège présidentiel  
Versailles
- 221** Classe 1905 - Carte souvenir de mon conseil de  
révision  
Poissy
- 222** Sans titre [Un groupe de conscrits]  
Bougival
- 223** Quartier de la Reine - Souvenir du 20<sup>e</sup> escadron du  
train des équipages  
Versailles
- 224** Arrivée d'un régiment  
Maisons-Laffitte
- 225** Le palais - La place d'Armes un jour de revue  
Versailles
- 226** Sans titre [Défilé des cuirassés]  
Saint-Germain-en-Laye
- 227** École de Pont du Génie de Versailles  
Carrières-sous-Poissy
- 228** Les camions militaires « Gillet-Forent » appartenant  
au service de l'artillerie  
Marly-le-Roi
- 229** École militaire - Un dortoir  
Rambouillet
- 230** École militaire de Rambouillet - Petit réfectoire  
Rambouillet
- 231** Sans titre [La corvée de pommes de terre]  
Poissy
- 232** Le Trou d'Enfer - 1<sup>er</sup> groupe de chasseurs cyclistes  
- La salle de réunion  
Marly-le-Roi
- 233** Hôpital militaire des Més, V. R. 77  
Jouy-en-Josas
- 234** Sans titre [Une remise des décorations aux grands  
blessés]  
Poissy
- 235** 14 juillet 1919 - Fêtes de la Victoire - Remise de la  
palme d'or offerte par la ville au Maréchal Foch  
Versailles
- 236** Sans titre [Le traité de Saint-Germain]  
Saint-Germain-en-Laye
- 237** L'inauguration du monument aux morts de la  
Grande Guerre - 23 Octobre 1921  
Mittainville
- 238** Sans titre [Monument aux morts]  
Orgeval
- 239** Sans titre [La procession de la Vierge Marie  
« Pétales de fleurs »]  
Poissy
- 240** Un dimanche de communion - La sortie de l'église  
Poissy
- 241** L'église - Sortie de messe  
Le Vésinet
- 242** Petit séminaire N.-D. du Grandchamp - Messe  
pontificale par S.-E. Mgr. Roland-Gosselin, évêque  
de Versailles  
Versailles
- 243** Le Parvis de Notre-Dame - La sortie de la grande  
messe  
Mantes
- 244** Monseigneur Gibier, évêque de Versailles  
Versailles
- 245** Remise de la Légion d'Honneur à Monseigneur  
Gibier, évêque de Versailles  
Versailles
- 246** Départ des sœurs de Saint-Paul de Chartres.  
Les adieux à la gare - 1<sup>er</sup> septembre 1909  
Poissy
- 247** Quartier Saint-Fiacre  
Marly-le-Roi
- 248** Sans titre [L'intérieur du théâtre de Poissy, spectacle  
sur l'Alsace-Lorraine]  
Poissy
- 249** Grève des patrons boulangers  
Poissy
- 250** Les vigiles  
Le Vésinet
- 251** Le Père Paul - Sauveteur de la Seine-et-Oise  
Saint-Germain-en-Laye
- 252** Place des Écoles - Manœuvres de pompes  
Bonnnières-sur-Seine
- 253** Manœuvre de la pompe à incendie  
Porcheville
- 254** Sans titre  
Versailles
- 255** Sans titre  
Besançon
- 256** Documents photographiques - Cartes postales -  
Positifs pour projection, etc. - E. Gaillard  
Poissy
- 257** Prix-Courant, Dieudonné [Verso]  
Le Vésinet
- 258** Photographie d'Art, I. Kennemann 10, rue de l'Église  
- Salon d'attente  
Le Vésinet
- 259** « Pour votre correspondance pendant les  
vacances... » [Verso]  
Le Vésinet
- 260** Le galant  
Photographe
- 261** Le galant  
Photographe
- 262** Le kiosque Lippens  
Rambouillet
- 263** Carrefour des rues de la Paroisse et des Réservoirs  
Versailles
- 264** Imprimerie photographique - Cartes postales,  
catalogues, etc.  
Chateaudun
- 265** Sans titre [La catastrophe de la gare Montparnasse]  
Paris
- 266** Route de Quarante Sous  
Orgeval
- 267** Sans titre [La Bière Gallia]  
Poissy
- 268** Maison Centrale  
Poissy
- 269** La rue Ernest-André  
Le Vésinet
- 270** Vue générale prise à vol d'oiseau sur le Château,  
le parc et la ville  
Versailles
- 271** Bureau de Poste  
Chambourcy
- 272** Grande Rue - Bureau de Poste  
Chambourcy
- 273** Bureau de Poste  
Montesson
- 274** Sans titre [Un groupe de facteurs devant le bureau  
de Poste]  
Poissy
- 275** Sans titre [Un groupe de personnes devant le  
bureau de Poste]  
Poissy
- 276** Sans titre [Un groupe de personnes devant un  
bureau de Poste, télégraphe, téléphone]  
Maisons-Laffitte
- 277** Nouvelles de Andrézy  
Andrézy
- 278-279-280-281** Timbres « La Semeuse »
- 282** 20, rue du Marché - Photographie du Vésinet -  
Dieudonné  
Le Vésinet
- 283** M<sup>me</sup> Collin, 100 ans et son cousin Pierre, 93 ans.  
On dit à Gommecourt que cela fera un mariage.  
Gommecourt

**Cartes postales non présentées dans l'exposition :**

- A** Les ballons  
Saint-Germain-en-Laye
- B** Sans titre [La duchesse d'Uzès en habit d'infirmière]  
Rambouillet
- C** Les vendanges sous la terrasse de Saint-Germain-  
en-Laye. La cueillette du raisin  
Saint-Germain-en-Laye
- D** Les grands aviateurs - Cerf-volant militaire du  
Capitaine Saconney monté par le Lieutenant Basse  
Fontenay-le-Fleury
- E** Photographie Laurent Bonin, maison d'édition  
Le Vésinet
- F** Avenue Longueil  
Maisons-Laffitte
- G** La Bretèche - Grande Rue  
Saint-Nom-la-Bretèche
- H** Grande Rue  
Verneuil-sur-Seine

# BIBLIOGRAPHIE

---

ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES, BELLES  
LETTRES ET ARTS DE VERSAILLES,  
*Revue de l'Histoire de Versailles et des Yvelines*,  
1834-2011.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES YVELINES,  
*78 personnalités illustrent les Yvelines*,  
Édition Wauquier, 2012.

ASSOCIATION FONTENAY D'HIER ET  
D'AUJOURD'HUI,  
*Cent ans d'aéronautique au Val de Gally*,  
2009.

ASSOCIATION RENAISSANCE DU PATRIMOINE DE  
NOISY-LE-ROI,  
*Les fermes royales du Grand Parc à Bailly, Noisy et  
Renemoulin, 1700-1750*,  
Bailly, 2012.

BOULET, François,  
*Histoire des Yvelines : l'esprit des lieux et des siècles dans  
l'Ouest parisien*,  
Les Presses Franciliennes, 2011.

BOURGEOIS Claude et MELOT Michel,  
*Les cartes postales : nouveau guide du collectionneur*,  
Hardcover, Édition Atlas, 1983.

*Bulletin de la fédération des sociétés historiques et  
archéologiques des Yvelines, Histoire des Yvelines.*

*Bulletin de la Société des Amis du Château de Maisons-  
Laffitte.*

CARRE Jean-Claude,  
*Le guide & argus des cartes postales de collection*, Tome  
1 et 2,  
Lys Édition Amatteis, 1989.

CLERC Yvan,  
*Buc à travers l'aviation, l'aéroparc Blériot*,  
Yvelinédition, 2009.

CHAPLOT Pierre et DUTROU Claude,  
*Versailles : sept siècles de l'histoire du quartier de Porche-  
fontaine*,  
Versailles, Syndicat de Défense des Intérêts de Porche-  
fontaine, 1994.

CONSEIL GÉNÉRAL DES YVELINES  
*Yvelines, 40 ans*  
Timée Éditions, 2009.

CUEILLE Sophie et VIALLES Jean-Bernard  
*Le Vésinet, modèle français d'urbanisme paysager  
(1858-1930)*,  
Cahier du patrimoine n°17  
APPIF, 1989.

DAMIEN André avec la collaboration de Pierre GARDE,  
*Versailles d'Antan*  
*Versailles à travers la carte postale*,  
HC Éditions, 2009.

DESPERT Jehan,  
*78 poèmes pour nos Yvelines*,  
Éditions Wauquier, 2012.

DUPAQUIER Jacques (Dir.),  
*Bulletin de la société historique et archéologique de  
Pontoise, du Val d'Oise et du Vexin.*

GALLOYER Anne, BERTAULD Jean-Guy, RAGNO  
Christophe-Emmanuel,  
*La Maison Fournaise, Table des Canotiers*,  
Ville de Chatou, 2006.

*La France retrouvée grâce aux cartes postales*,  
Tome 1, 2, 3 et 4,  
Mortagne, 1980-1983.

LACHIVER Marcel,  
*Vin, vigne et vigneron en région parisienne du XVII<sup>e</sup>  
au XIX<sup>e</sup> siècle*,  
Paris, 1982.

LE CERCLE FRANÇAIS DES COLLECTIONNEURS DE  
CARTES POSTALES,  
*Le Cartophile.*

*L'Hôtel de la Préfecture et du Conseil général des  
Yvelines*,  
Itinéraire du Patrimoine, Paris, 2001.

LIOT Thierry,  
*La belle époque des châteaux en terre d'Yvelines,  
1850-1914*,  
Rambouillet, PARR, 2007.

MALTE-BRUN,  
*Description de la Seine-et-Oise*,  
Paris, 1883.

NEUDIN Joëlle et Gérard,  
*Catalogue français des cartes postales de collection*,  
1974-2001.

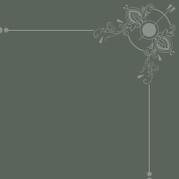
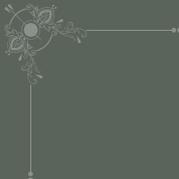
RIPERT Aline et FRERE Claude,  
*La carte postale, son histoire, sa fonction sociale*, Lyon,  
Presses universitaires de Lyon,  
CNRS, 1983.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE  
DE RAMBOUILLET ET DE L'YVELINE  
*Bulletin de la Société historique et archéologique  
de Rambouillet et de l'Yveline*,  
1837-2011.

VACANT Claude,  
*Routes et ponts dans les Yvelines du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*,  
Paris, Presses de l'École des Ponts et Chaussées, 1996.

Impression Wauquier suivant la norme environnementale ISO 14001  
Encres végétales - Papier certifié PEFC/10-31-1865





# RECTO VERSO

1890-1920

Les cartes postales  
racontent les Yvelines



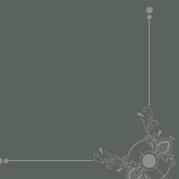
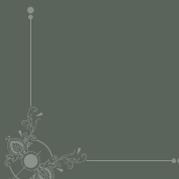
Yvelines ? Seine-et-Oise ? 1890-1920 : c'est le temps du franc stable, de la route facile, des femmes légères, des cafés chantants, de l'absinthe, de la tuberculose ; c'est l'époque des peintres enchanteurs Monet, Sisley, Renoir, puis celle d'une paysannerie saignée à blanc par la guerre qui peu à peu abandonne son pré natal pour emprunter une route goudronnée et « aller en ville ». C'est l'inexorable exode rural, c'est un mode de vie nouveau qui apparaît. Que d'énigmes !

Or, je suis un obstiné collectionneur : en fourrageant dans le magasin d'un marchand de bric-à-brac, je découvre un album de cartes postales, un album admirable en maroquinerie à gros grains. Je l'achète et voici toute une liste, celle des cartes contenues dans ce volume. Ce simple inventaire n'est-il pas toute notre histoire politique, mondaine, sociale, rurale, citadine, industrielle depuis... plus d'un siècle ?

De la temporalité de l'exposition à la pérennité du catalogue tournons les pages jaunies sur lesquelles les cartes voisinent avec quelques pensées tout à la fois rieuses, graves, solennelles, badines mais si instructives.



**Yvelines**  
Conseil général



ISBN : 2-908309-29-7